VOLUME IV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 20 MARS 1918 NUMERO 45

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PU[illegible] CO. LTD.
619 Ave McD[illegible]t
Téléphones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

ASSOCIATION D'EDUCATION

Nous avons attiré l'attention des nôtres, la semaine dernière, sur l'importance de seconder l'Association d'Education dans ses efforts de documentation. Pour agir il faut connaître son champ d'action, autrement on marche à l'aveugle. Les nôtres répondirent donc avec fidélité, malgré qu'il puisse leur en coûter un peu, aux demandes d'informations du secrétaire de l'Association. Il ne faut ici qu'un peu de bon vouloir.

Mais nous avons autre chose à demander, et, cette fois, c'est plus difficile, puisqu'il s'agit d'y mettre un peu d'argent. Mais le temps est venu où il va falloir y aller de ce sérieux, ou nous résigner à languir et peut-être à faire le pas qui suit la langueur: la mort nationale. Nous n'exagérons rien, nous ne faisons aucune figure de langage, la lutte pour conserver notre entité nationale ne se fera pas sans une dépense d'argent assez considérable, et, comme le grand nombre des nôtres sont à la campagne, ce sont nos bons cultivateurs qui devront faire la grosse part. Ils le peuvent sans l'ombre d'un doute et sans beaucoup d'efforts; mais le gros point noir à l'horizon national, c'est qu'ils ne sont pas convaincus de cette nécessité, et on ne donne d'argent que mû par une conviction solide.

L'Association a-t-elle besoin d'argent?

Oui, et si elle ne réussit pas à se le procurer elle devra mourir d'inanition comme sont morts tous nos comités volontaires de colonisation, en dépit du bon vouloir véritable de quelques-uns de leurs promoteurs, — nous pouvons ajouter en dépit de la générosité réelle de quelques unités.

Il nous faut des maîtres et maîtresses diplômés pour tenir nos écoles ouvertes; pour arriver aux diplômes il faut une longue préparation, et elle coûte cher. Aider quelques jeunes gens et quelques jeunes personnes à décrocher ces diplômes est donc oeuvre essentiellement nationale. L'exercice 1917-1918 a coûté à l'Association, de ce chef, $850.00. Cette année, l'Association voudrait aider une quinzaine de candidats et candidates, et pour cela il lui faudra à peu près $2,500. Sans doute, il s'agit de prêts, mais pour prêter, surtout à longue échéance, il faut avoir.

—Mais, vont dire quelques-uns des nôtres, aider quinze candidats et candidates, c'est beaucoup; ne pourrait-on pas se contenter de moins?

—Si nous voulons mourir, faute d'instituteurs, libre à nous de nous abstenir, mais si nous voulons vivre, il va falloir y aller de ce nombre au moins, et encore faut-il avouer que nous serons en perte. Et voici comment, — ce n'est pas compliqué, tous vont comprendre notre explication.

A notre connaissance, vingt-sept jeunes filles ont quitté l'enseignement en 1917. Qui pourrait les blâmer? Ces jeunes personnes s'établissent. Si nous ajoutons seulement trois à ce nombre pour tenir compte du manque de renseignements, nous nous trouvons en perte de 30 instituteurs pour 1917. En supposant que l'Association réussisse à en faire entrer quinze dans le corps scolaire, nous restons quand même avec un déficit, et ce déficit, se répétant d'année en année, il est facile de voir ce que sera la fin.

L'Association a vu là le plus pressant danger. Elle veut y remédier et elle compte sur la coopération des nôtres pour lui aider à donner la solution voulue à ce problème angoissant. Les gens cultivateurs de nos bonnes paroisses où, grâce à Dieu, tout va bien, se désintéresseront-ils des centres plus faibles où tout est exposé à aller moins bien? Ce sont les avant-postes qu'il faut pas laisser tomber, si nous voulons conserver notre expansion, car les nôtres n'iront pas là où le français ne pourra pas être enseigné.

Encore une fois, le problème peut être assez facilement résolu si les nôtres des vieilles paroisses veulent nous donner un coup de main vigoureux: nous y comptons.

Nous allons continuer à étudier ce problème chaque semaine pendant quelques semaines au moins. Ceux que la chose peut intéresser voudront bien suivre notre exposé: il donnera la réponse à bon nombre de questions qu'on pose, un peu partout, sur le compte de l'Association.

Nous nous rendons compte qu'il y a certains inconvénients à mettre notre action devant le public, mais il y en a aussi de très considérables à ne pas recevoir l'appui nécessaire, faute de comprendre l'action de l'Association d'Education. Nous nous efforcerons de concilier les deux choses dans toute la mesure de notre pouvoir.

ANGLETERRE ET MANITOBA

Sous la rubrique "Mouvement des idées", l'**Action Catholique** de Québec fait les remarques suivantes, en reproduisant quelques passages du **Tablet** de Londres, sur l'action des évêques d'Angleterre.

"Dans un document que publie le **Tablet** du 16 février, aux "pages 205-206, leur revendication collective brille, à tous les yeux, "courtoise, mais ferme autant que précise.

"Ils affirment, d'abord, les intransigeances de l'école catholique "et le droit capital, essentiel, irréductible du père de famille sur "l'éducation de ses enfants. Ils postulent qu'on reconnaisse aux "corps confessionnels le droit d'avoir et de voir maintenues, "comme partie du système d'éducation national", des écoles "élémentaires et autres", "dont il est nécessaire de préserver leurs ins"titutions postscolaires (**continuation schools**). Ils ne veulent qu'au"cun enfant soit transféré d'une école à une autre sans le consen"tement de ses parents. Comme corollaire à ce scrupule, ils récla"ment le maintien du droit des catholiques de fournir et de préparer "des maîtres confessionnels.

"Ils demandent que leurs ouailles soient représentées aux "fé"dérations de conseils" que l'on suggère. Ils sont contre tout "équivoque à propos de cette instruction scolaire "pratique". "Ils s'objectent à la compulsion et à toute violation du droit des "parents, dans la question de déterminer si les enfants fréquente"ront les classes post-scolaires. Quant aux octrois et aux droits "des syndics catholiques, ils réclament que soit respectée à la lettre "la loi scolaire de 1902.

"Ce noble langage de l'épiscopat catholique d'Angleterre met "les choses au point. Devant les empiètements, inconscients ou "prémédités, de l'Etat touche-à-tout, il fait bon de lire, de temps "à autre, protestations aussi nettes et influentes.

"L'école catholique en Angleterre s'est vue menacée d'un très "grave péril, lequel est aujourd'hui en partie conjuré, grâce à "l'attitude énergique des catholiques de ce pays. Nous voulons "croire que les doléances unanimes et solennelles des chefs de la "hiérarchie catholique achèveront de mettre en éveil le sens poli"tique de M. Herbert Fisher, lequel voudra écarter de l'école reli"gieuse toute menace de persécution renouvelée."

Les évêques d'Angleterre affirment le "droit capital, essentiel, irréductible des pères de famille sur l'éducation de leurs enfants."

Les Pères de la Confédération canadienne, et les imitateurs en cela des saines idées anglaises, en matière d'éducation, avaient voulu pour tout le Canada le respect des droits du père sur l'éducation de ses enfants, mais nos grands progressifs du Manitoba peuvent en remontrer aux Pères de la Confédération et aux ministres d'Angleterre. Bravement, car ils jouissaient d'une majorité fanatisée, ils ont aboli tous ces droits, et maintenant le gouvernement est seul maître de l'éducation des enfants.

Quand messieurs les commissaires d'école ne vont pas au goût des petits tyrans, établis par le Gouvernement pour veiller à l'organisation scolaire, on confisque tous leurs droits et M. le Syndic officiel se met à la place des commissaires d'école. La commission scolaire c'est moi, dit M. Ira Stratton; si vous n'êtes pas satisfaits, vous êtes priés d'aller paître; bien persuadé suis-je en plus, que vous êtes des ignorants et des rétrogrades.

M. Ira Stratton voudrait faire davantage: après avoir brutalement mis à la porte les commissaires élus par le peuple, — on est en démocratie, voyez-vous; c'est le peuple qui mène! — il voudrait maintenant se faire le gérant de la prière publique. Joli "manitou", vraiment, pour dicter la prière aux enfants d'école.

A la dernière réunion des commissaires, à laquelle il assistait en sa qualité de syndic officiel, il avait un petit projet de prière à soumettre à l'assemblée. Nos lecteurs peuvent s'imaginer ce qu'était une prière composée par M. Ira Stratton. Elle restait parfaitement dans la note jaune et se terminait par une aspiration appelant la réalisation du programme de la loge: "Une école, une langue, un drapeau". Encore un peu et il disait une religion. Ses concitoyens ont eu le bon sens de rire de lui, et il a dû faire remonter vers la hauteur de ses 250 livres la prière qu'il venait de soupirer. Comme début à son rôle de grand "Manitou", ce n'est pas particulièrement brillant. Que voulez-vous, on fait ce que l'on peut.

Si nos petits tyranneaux avaient un jour la bonne pensée de pratiquer le "British Fair Play", comme en Angleterre, ils inviteraient M. Stratton et ses semblables à s'absenter, pour l'honneur de l'humanité et du bon sens populaire. Mais le ridicule n'a pas encore atteint sa limite, et M. Ira Stratton, par la grâce de notre gouvernement démocratique, reste le maître absolu des libertés scolaires des parents et des enfants de certains districts.

—C'est vraiment à se demander sous quel régime d'êtres nous vivrions, si nous n'étions pas en démocratie. Mais nous sommes en démocratie, ne l'oubliez pas: c'est le peuple qui mène!

Quelle sinistre blague!! — qu'on nous pardonne l'expression.

CHANGERAIENT-ILS?

Les journaux de langue anglaise commencent-ils à se rendre compte que leur campagne anti-française est une bêtise, au point de vue des véritables intérêts canadiens?

On nous a parfois reproché d'assimiler la conduite de l'élément fanatique de langue anglaise à la conduite des Allemands, dans les pays conquis. Voilà que la lumière commence à se faire, semble-t-il, car l'affirmation sort de leur bouche. Lisez plutôt ce que le **Phoenix**, de Saskatoon, dit de la dégoûtante réunion des commissaires d'écoles de la Saskatchewan, ces semaines dernières:

"Les Canadiens français ont déjà décidé de se retirer de l'As"sociation provinciale des commissaires d'école. Ceci est regret"table. Si la convention avait adopté un point de vue plus modéré "ou avait été guidée par des hommes au courant des droits cons"titutionnels du français au Canada, on se serait efforcé d'en venir "à une solution pratique sur la question du français. On parle "beaucoup à tout propos des buts de guerre et de la démocratie, "des droits des nationalités et des races, de la tyrannie de la "Prusse en Pologne; mais la pratique chez nous n'est pas toujours "en harmonie avec les principes, ni en esprit, ni en action. Nous "ignorons quelle stratégie ou quelles tactiques les Canadiens fran"çais et autres peuvent employer; mais il est important d'empêcher "la mobilisation des éléments d'une lutte sur la question des langues "à l'école."

Parmi les gens bien élevés, le moins qui puisse être fait quand on vous crache à la figure, c'est de vous retirer. C'est ce que font les Canadiens français de la Saskatchewan. C'est avoir conscience de sa dignité.

Il peut y avoir des inconvénients pour le bien commun, dit le **Phoenix**, qu'ils prennent cette position. Nous le croyons facilement; nous en sommes même convaincus: mais à qui la faute? Est-ce en traitant à coups de bottes ceux qui ont conscience de leurs droits et, soucieux de leur dignité, qu'on favorisera l'union nécessaire au progrès, même matériel, du Canada?

Le **Phoenix** semble se rendre compte du peu de sagesse que montre le procédé des commissaires d'écoles de la Saskatchewan. Souhaitons que d'autres voient bientôt les choses du même oeil.

NOS FELICITATIONS

Notre valeureux et sympathique confrère de Prince-Albert, le **Patriote**, vient d'atteindre sa huitième année. Nous lui offrons nos voeux d'heureux anniversaire et nous le prions d'accepter nos souhaits de longue vie.

Faire oeuvre catholique et nationale est fort méritoire; c'est de plus une oeuvre nécessaire dans l'Ouest. Pourtant on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'une grande partie des nôtres ne comprennent pas encore toute l'importance d'une telle oeuvre. La résultante pratique, c'est que l'oeuvre de presse est difficile et qu'il faut beaucoup de dévouement chez les pionniers, pour lui garder sa vitalité.

Nous souhaitons donc au **Patriote** une belle augmentation de sa liste d'abonnés, durant l'année 1918. Chaque famille de langue française de la Saskatchewan devrait avoir son nom sur la liste des abonnés au **Patriote**, et voir à ce que le prix d'abonnement soit fidèlement payé, car il en coûte pour publier un journal.

Le **Patriote** vient de faire connaître à tout le pays les méfaits de la dernière convention des commissaires d'écoles à Saskatoon, et par son entremise les faits ont été relatés dans tous les grands journaux du pays. Les nôtres de la Saskatchewan pensent-ils au service qu'il vient de rendre à leur cause par ce seul fait que nous mentionnons parcequ'il est le plus récent.

Etouffer dans le silence est le but suprême de l'ennemi.

Ayons soin de nos chiens de garde, et fournissons-leur les moyens de donner l'éveil en tout temps, et de mordre au bon moment.

Il n'y a pas de commandement qui nous oblige à nous laisser étouffer sans rien dire, mais pour parler dans les grands papiers il faut avoir quelques sous en caisse, et les journaux indépendants des partis politiques ne sont pas les enfants gâtés des caisses publiques. Ils doivent donc compter sur leurs abonnés, et par une bonne liste d'abonnés sur quelques contrats d'annonces qui les aident à vivre.

Nous nous rendons compte que notre visite de cérémonie à l'occasion d'un anniversaire se termine dans la cuisine: nous sommes sûrs qu'on nous le pardonnera facilement, au **Patriote**.

L'ERE DES CONTROLEURS

C'est d'ordinaire les aigles de la haute finance que le Ministère prend pour les sacrer contrôleurs. A peine ces derniers entrent-ils en fonction que la tâche assumée leur fait oublier les aptitudes qui faisaient jadis leur fortune: ce ne sont plus que des ergoteurs publics. Alors que, pour faire de sérieuses observations, ils auraient besoin d'un millier d'yeux, ils se servent d'une seule bouche, la presse, pour lui faire crier, dans une longue suite de communiqués officieusement ternes, les résultats de leur incapacité; car tout ce qu'ils tentent aboutit infailliblement à quelque chose de négatif. S'ils vont jusqu'à brasser une enquête, la crainte de blesser quelque sommité les empêchera de lui donner une suite. Bref, toute leur façon d'agir nous persuade que l'utilité d'une fonction ne crée pas la compétence du fonctionnaire.

Outre les contrôleurs militaires, nous avons, au Canada, deux grands contrôleurs: l'un pour les vivres et l'autre pour le combustible. Leurs bureaux ont plusieurs sections qui se ramifient elles-mêmes en sous-sections, selon le nombre des lieutenants qu'ils se sont adjoints dans les provinces. En réalité, la tâche de tout ce personnel se borne à reproduire les ordonnances émanées des divers bureaux de contrôle des Etats-Unis; s'ils veulent sortir de ce rôle et faire de l'originalité, on leur tape sur les doigts.

Mal en prit dernièrement à notre nouveau contrôleur des vivres: en remontant aux causes de la rareté du sucre, une imagination le frappa: les entrepôts devaient recéler des millions de douzaines d'oeufs. Elevant aussitôt la voix, il dénonce les "monopoliseurs". Dans un bel élan, par-dessus les frontières des provinces, le choeur des gros épiciers lui cria que ce n'était pas vrai. Le coupable reconnut son erreur, puis il se tut.

Dans les conflits entre les autorités militaires et le contrôle des vivres, la question se pose: sacrifierons-nous nos braves de là-bas, — "our boys at the front", — ou assurerons-nous la subsistance des coloniaux du Dominion? Des échanges de correspondances et de télégrammes ont lieu; finalement, le juge du tribunal d'appel central en matière d'exemptions se charge de régler la question: en jouant sur les dates, ce magistrat tout-puissant tâche, par un jugement bien mitigé, de donner au public l'illusion qu'après un certain temps le pays n'aura plus besoin de telle ou telle catégorie de jeunes gens. Les récalcitrants se soumettent devant une interprétation si ingénieuse de l'intérêt national, et l'accord se fait.

Au fond, ce qui crève les yeux, c'est l'absence complète de méthode chez ceux qui exercent ces fonctions; c'est le manque de fermeté dans toutes les occasions où il faudrait de la "poigne"; c'est une incapacité notoire secondée par une foule d'incompétences: c'est, en fin de compte, l'ineffroyable aberration où se complaît le Gouvernement et qui l'empêche de rechercher une juste solution des problèmes angoissants de l'heure.

Il est incontestable que le contrôle de notre avoir national est nécessaire: mais tant qu'on troquera les charges de contrôleurs contre d'anciens états de service politique, soyons sûrs que l'on aboutira à une faillite irrémédiable.

Quoiqu'il en soit, si la famine nous serre de trop près, il y aura toujours lieu de lancer un emprunt de la victoire, et les estomacs canadiens seront indemnes, les cerveaux reprendront leur travail et nos soldats leurs armes.

BONIFACE.

NOTES ET COMMENTAIRES

Le Japon interviendra-t-il en Sibérie et prendra-t-il une part active au conflit européen? C'est le problème du jour et qui ne manque point de faire surgir de graves divergences d'opinion chez les Alliés. Les Etats-Unis ont toujours regardé de travers leurs rivaux du Japon. D'ailleurs les Japonais leur ont bien rendu la pareille. En somme, cela importe peu entre alliés qu'unit et fait marcher la défense de la civilisation, etc. C'est si vieux que tous savent le refrain. Le Japon n'a guère coopéré aux attaques des Alliés contre les Teutons. Il s'est contenté de déloger les Allemands installés près de lui en Chine... et de refaire ses finances en fabricant des munitions pour ses Alliés. Il a toujours argué de son éloignement du champ de bataille quand on l'a pressé de fournir de la chair à canon. Le Japon a été à l'école de l'Allemagne. Il a autant de sens pratique que d'absence de scrupules. C'est pourquoi on peut être assuré qu'il n'interviendra en Sibérie que s'il y va de son intérêt. Les Nippons ne sont pas gens à se faire casser la goule pour les beaux yeux de la civilisation.

• • •

La campagne impérialiste de calomnies sur le compte de notre race s'est fait sentir malheureusement jusque dans la presse de France. **L'Univers**, dont la sûreté d'information est étonnante, a, sur ce sujet, fait plusieurs mises au point très justes. Il a tôt saisi le sens profond de cette campagne impérialiste. Le premier, nous semble-t-il, il a compris qu'elle tendait à perdre dans l'esprit de la France non seulement le groupe français du Canada mais encore tous les groupes qui, dans l'empire britannique, refuse de se courber devant l'impérialisme anglais. Au nombre de ces groupes se trouve l'Irlande, surtout l'Irlande Sinn Fein. Depuis le début de la guerre, la presse française, catholique ou non, n'a pas eu cesse de blâmer l'Irlande. Avec une complaisance qui révolte, elle s'est fait l'écho complaisant de toutes les calomnies anglaises contre l'Irlande. **L'Univers** le note et redonne à la presse française le conseil que quinze jours plus tôt il lui donnait en notre faveur. Le voici dans son entier. Il est bon de le connaître. C'est un rayon de lumière à travers les nuages de mensonges amoncelés sur nous et l'Irlande par l'impérialisme anglais.

L'Episcopat et la Sinn-Fein en Irlande.—Jusqu'ici, on le sait, le haut clergé irlandais avait adopté une attitude extrêmement réservée en présence du mouvement des Sinn-Feiners, certains dirigeants du parti étant au moins suspects au point de vue religieux. Il semble bien qu'en raison de l'extension prise par la Sinn-Fein et d'une certaine transformation dans son esprit, les préventions épiscopales tendraient à s'atténuer.

L'Archevêque irlandais de Melbourne, Mgr Mannix, dont la popularité est très grande parmi ses frères de race, comme parmi les Australiens sans distinction de religion vient de condamner en termes sévères l'état de choses existant en Irlande; il avait pour auditoire cent mille habitants de Melbourne venus pour l'entendre. Inconnu en Europe, Mgr Mannix est en train de devenir un des principaux personnages politiques d'Australie; sa voix éloquente n'a pas peu contribué à renverser le ministère Hughes.

Mgr Fogarty, évêque de Kilgalve, vient de s'associer publiquement à l'initiative du jeune archevêque; il apprécie favorablement son adhésion annoncée à la Sinn-Fein en disant:

"La Sinn-Fein n'a besoin ni d'argent allemand ni d'argent anglais. Elle se développe comme une plante dans l'âme nationale, et aucun pouvoir humain ne peut la détruire. Ce n'est plus un petit clan. Dans le présent, elle englobe notre race à travers la terre entière. Les Sinn-Feiners n'ont besoin ni de désordre, ni d'effusion de sang: mais ils sont excédés de "l'heureuse entente" qui existe entre ministres anglais et députés irlandais du parti officiel; et ils pensent que le temps est venu pour l'Irlande de relever l'indépendance nationale dont elle fut honteusement dépouillée... il y a 117 ans."

La presse française devrait suivre avec soin un tel revirement dont les conséquences politiques pourraient être des plus graves non seulement en ce qui concerne la politique irlandaise, mais aussi celle du monde anglo-saxon tout entier.

• • •

Le catholicisme continue à progresser en Chine, en Corée et au Japon, quoique menacé et déjà partiellement atteint dans ces deux derniers pays par une odieuse persécution. Ses progrès, à dire vrai, sont lents, mais pleins de promesse par leur continuité. Ces trois pays ne comptaient, il y a un demi-siècle, que 24 évêques, 240 prêtres européens et 200 indigènes, avec 360,000 fidèles. En 1915, on comptait 59 évêques, 1,668 prêtres européens et 847 prêtres indigènes. Le nombre des fidèles était monté à 1,827,152. L'accroissement annuel moyen est de 50,000 à 80,000. Il serait de beaucoup plus élevé si les missionaires ne se montraient pas très sévères et n'écartaient pas impitoyablement les aspirants qui ne donnent pas les plus sérieuses garanties de la sincérité de leurs désirs de conversion.

Ce magnifique travail d'apostolat, auréolé de la gloire de nombreux martyrs, est en très grande partie l'oeuvre de la France. Elle lui a donné généreusement ses fils et son or.

• • •

Les Communes siègent. Le discours du Trône nous apprend que nous devrons faire de nouveaux sacrifices et que notre pays a le grand honneur de marcher à pas de géants vers la ruine. Il n'y a rien de neuf là-dedans. Tous ceux qui veulent regarder le savent. Ceux qui ne veulent pas le voir finiront bien par le constater à sentir se faire chaque jour plus lourd le fardeau des impôts.

• • •

Pauvre Hollande! Elle n'est pas dans la bagarre, mais qu' "elles" doivent lui trembler.

• • •

Des bataillons d'écoliers pour remplacer les robustes jeunes fermiers que la conscription a arraché à notre pays! C'est bien digne d'un pays de badauds comme le nôtre.

LE COIN DES DAMES

QUAND on ne trouve rien à dire, c'est la coutume de parler du temps. Eh bien, je vous parlerai du temps, quoi! Puis c'est sans doute parce qu'il est triste et gris, qu'il ne me vient pas à l'esprit d'autre sujet plus intéressant... Pourtant au milieu des nuages qui se dédoublent et laissent voir de temps à autre un coin du ciel bleu, on devine que l'astre brillant du jour veut faire son apparition bienfaisante... Enfin, l'hiver est bien long, n'est-ce pas? Quand un soleil éblouissant vient faire fondre la neige sous nos pas, nous faisant croire au printemps, voilà que notre joie se fond aussitôt dans la tombée d'une nouvelle toison blanche qui nous fait craindre deux hivers bout à bout. Si une température plus douce nous fait nous dépouiller trop hâtivement des emmitouflages, nous sommes presque certains de prendre froid tout à coup dans nos accoutrements moins épais; et tous ces changements occasionnent la maladie, la grippe, le rhume. Mais oui, tout le monde tousse, se mouche et dort la bouche ouverte... C'est la saison, que voulez-vous! Où que l'on aille, où que l'on soit, partout l'on est incommodé. Vous fuyez les courants d'air, et c'est précisément parce que vous les voulez fuir qu'il se trouve toujours derrière vous quelque ouverture qui vous glisse sournoisement dans le cou, de petits mais traîtres filets d'air froid qui vous font éternuer et tousser davantage, tamponner votre nez qui devient tout rouge et sensible... Et vos oreilles bourdonnent, bourdonnent... Vous essayez de penser, de travailler sérieusement, et vous n'y parvenez qu'à moitié, tout abasourdi que vous êtes, et occupé à vous procurer un soulagement quelconque. Le menthol, la quinine sont là, mais il arrive que ces médicaments ne produisent aucun effet, et l'on dit: un rhume, il faut que ça fasse son temps. Le temps est long parfois, et d'ici ce que ça se passe, on se sent misérable! Aussi est-ce pour cela qu'on désire plus de constance et de clémence au baromètre... que la neige parte enfin, que les arbres bourgeonnent et reverdissent, et que l'été nous arrive vite... Et l'on vit toujours ainsi dans la hâte de vieillir, eh oui!!!

JACQUELINE DES ERABLES.

— 13 mars 1918.

LE VASE BRISE

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut brisé;
Le coup dut l'effleurer à peine;
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure
Mordant le cristal chaque jour
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte;
Le suc des fleurs s'est épuisé.
Personne encore ne s'en doute;
N'y touchez pas, il est brisé.

Ainsi souvent la main qu'on aime
Effleurant le coeur, le meurtrit;
Puis le coeur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde:
Il est brisé, n'y touchez pas.

Sully Prud'homme.

CEUX QUI ONT LA PEUR DE VIVRE

Ceux-là ne se sont affirmés ni dans le bien, ni dans le mal. Ni vertueux, ni vicieux, on ignore ce qu'ils furent. Ternes, flasques et mous, ils n'ont pas laissé le souvenir d'une personnalité; ils ont à peine vécu! Ils ont eu peur de vivre! Car la peur de vivre, c'est précisément de ne mériter ni blâme, ni louange. C'est le souci constant, unique de sa tranquillité. C'est la fuite des responsabilités, des luttes, des risques, de l'effort. C'est d'éviter avec soin le danger, la fatigue, l'exaltation, la passion, l'enthousiasme, le sacrifice, toutes les actions violentes et qui troublent et dérangent. C'est de refuser à la vie, qui les réclame, sa peine et son coeur, sa sueur et son sang. Enfin, c'est de prétendre vivre en limitant la vie, en rognant le destin. C'est l'égoïsme passif, qui préfère diminuer son appétit plutôt que d'accommoder lui-même son repas, et se confine dans la mesquinerie d'une existence incolore et fade, pourvu qu'il soit assuré de n'y rencontrer ni chaos, ni heurts, ni difficultés, ni obstacles, comme un voyageur qui ne consentirait à voyager qu'en plaine et sur des roues caoutchoutées.

Henry Bordeaux.

—"La Peur de Vivre."

LA MODE CE PRINTEMPS

Je ne serais pas femme, voyons, si je ne m'intéressais pas un peu à l'évolution que subit la mode aux quatre saisons de l'année. Quand les nouveaux atours du printemps ont fait leur apparition dans les grands magasins, j'ai donc fait le tour, curieusement, des rayons à chapeaux, robes et costumes. Comme toujours il y a du beau et du laid, du très convenable et du ridicule. Naturellement, comme toujours aussi, les personnes de goût et de sens sauront discerner entre ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut laisser dans tout cela.

Les chapeaux sont larges ou petits. Le satin en fait presque tous les frais, mais quand il est combiné avec la paille, il produit le plus heureux effet. Peu de garnitures en général. Le chapeau bergère avec gorgettes revient en honneur, on dirait. Les coiffures qui vont sous ces genres de chapeaux sont très simples, elles sont hautes et les nattes s'étendent sur le dessus de la tête; ou bien encore, très lisses à partir du front jusqu'au chignon bas, les cheveux sont néanmoins plus libres sur les oreilles.

La mode prêche l'économie cette année, c'est-à-dire pour celles qui ont le talent de confectionner leurs toilettes elles-mêmes. Car les prix qui sont sur les étiquettes du "tout fait" sont de nature à effrayer la majorité des bourses. Les couleurs les plus recherchées sont le rouge, "Burgandy", "beige", cuivre, vert-pomme et le "flaxblue". Les toilettes à deux tissus de qualité différente et de toutes les façons, foulard, naturelle, taffeta, etc., sera très populaire, sans doute à cause de l'extrême difficulté de se procurer du lainage pur.

Les robes **allongent**... et **rétrécissent**... pour conserver à la femme élégante, dit-on, sa sveltesse et sa grâce. Les manchettes jouissent de la même faveur, mais les collets ne se porteront pas aussi grands. Les poches semblent tomber un peu en désuétude. C'est dommage, elles sont commodes. La ceinture sert beaucoup d'embellissement, ainsi que les boutons qui sont d'un genre tout nouveau. Quand ils ne sont pas faits de matériels de couleur ou de grosse soie, ils sont d'une substance qu'on nomme "galtite" et prennent la forme adaptée à tous les goûts. Les manches sont longues, les unes serrées au poignet, les autres plus amples. Comme garniture encore on remarque les piqûres faites de grosse soie de ton différent du costume ou de la robe. Les manteaux sont très pratiques, ils sont longs et amples. Il y en a même qui portent avec eux la cravate si utile pour protéger la gorge des airs gris du printemps et de l'automne.

Voilà ce qui m'est resté dans l'oeil comme résultat de ma tournée au pays des nouveautés.

J. des E.

RECETTES

Choux à la crème

1 tasse d'eau; ½ tasse de beurre; 1 tasse de farine; 3 oeufs.

Mettez bouillir l'eau dans une casserole de granit. Aussitôt le premier bouillon, ajoutez le beurre et sassez-y la farine. Faites refroidir. Quand c'est froid, joignez-y les oeufs bien battus. Battez le tout parfaitement et versez sur une tôle graissée. Cuisson de 20 minutes à four vif. Quand ils seront refroidis, fendez-les avec un couteau tranchant. Ces choux peuvent être remplis avec la cossetarde suivante, mais ils sont meilleurs avec de la crème fouettée.

Cossetarde à choix

1 tasse de lait; 1 tasse de sucre; 1 oeuf; ½ cuillerée à dessert de fécule de blé d'Inde (cornstarch).

Faites bouillir le lait, ajoutez le sucre, la fécule, et en dernier l'oeuf bien battu. Aussitôt refroidi, parfumez au goût.

Si on le désire, l'on peut enduire le dessus des choux avec un oeuf battu et du lait avant de les mettre au four. Lorsqu'ils sont froids, ouvrez-les et remplissez-les avec de la crème fouettée ou de la cossetarde, et saupoudrez le dessus de sucre fin.

* * *

Éclairs au chocolat

½ chopine d'eau, 4 onces de farine, 3 oeufs, 2 onces de beurre, sucre. Essence de vanille ou de citron; poncée de sel.

Mettez dans une casserole l'eau, le beurre et le sel. Au point d'ébullition, retirez du feu et introduisez-y la farine et le sucre jusqu'à ce que la pâte soit ferme. Faites bien bouillir. Parfumez au goût, et versez-y les oeufs un à un. Roulez en bandes longues comme l'index. Faites cuire à feu modéré de belle couleur. Remplissez-les soit d'une cossetarde soit de crème fouettée, et lorsqu'ils seront froids couvrez-les avec un glaçage au chocolat.

FEU MME BRULE

La paroisse de Saint-Joseph pleure la perte d'une de ses plus anciennes paroissiennes en la personne de Mme Brulé, décédée le 10 mars dernier, à l'âge de quatre-vingts ans. Elle habitait Saint-Joseph depuis trente ans. Ses funérailles ont eu lieu le 12. M. le curé Martin officiait.

Mme Brulé laisse pour pleurer sa perte: deux fils, MM. Alfred et Joseph Brulé, de Saint-Joseph; trois filles, Mmes Pierre Durant, Letellier, Joseph Parent; Saint-Joseph, Nap. Prud'homme, Winnipeg. Mme Brulé était la soeur de Mme Joseph Roux, de Saint-Boniface.

Les porteurs aux funérailles furent les petits-fils de la défunte.

ST-VINCENT DE PAUL, P.Q.

Un service anniversaire a été chanté à l'église paroissiale, mercredi le 13 mars, pour le repos de l'âme de feu F.-X. Bastien, père de messieurs les curés J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, Manitoba, et J.-U. Bastien, curé de Pinewood, Ont.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 10 mars. — Claude-Alfred-Joseph, fils de Hormisdas Rondeau et de Victoria Bernard.

Le 10 mars. — Joseph-Charles-Henri, fils de Archibald Bédard et de Alice Cougnon.

Le 10 mars. — Joseph-Laurent-Denis, fils de Arthur Rougeau et de Alma Corbin.

Le 10 mars. — Maria-Harris-Mable, fille de Léo Goulet et de Agnès Marchand.

Le 11 mars. — Madeleine-Blanche-Zénaïde-Célina, fille de Jacques Mondor et de Maria Beaudry.

Le 12 mars. — Marie-Léa, fille de Alban Dussault et de Marie-Louise St-Onge.

* * *

Sépulture

Le 13 mars. — Alphonsine Gagné, décédé à l'âge de 66 ans.

Le 11 mars. — Josephte Cousineau, (Dame Robert), décédée à l'hospice Youville, à l'âge de 91 ans et 11 jours.

COLLEGE D'EDMONTON

La grande tombola du Collège d'Edmonton, pour aider à la construction d'une aile nécessitée par le rapide accroissement du nombre des élèves, vient d'être retardée au mois de juin.

Les personnes qui ont en mains des billets de cette tombola sont priées d'en prendre note.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour remercier tous ceux qui s'intéressent à cette oeuvre et ont bien voulu le prouver d'une manière pratique en vendant ou en achetant des billets.

Les organisateurs de la tombola.



UN BEAU GESTE

A ma femme.

A Bruxelles, il y a deux ans, dans les gradins de l'amphithéâtre situé sur la magnifique Place du Cinquantenaire, deux Canadiens assistent au Concours Agricole.

Les autos du Roi viennent de corner, la fanfare jette les notes touchantes de la Brabançonne, et le majestueux Albert Ier va prendre place sur un trône élevé en face de l'arène.

Les chevaux primés défilent en rangs imposants. Les bêtes à cornes viennent après, dans un ordre aussi admirable.

Un coup de coude de mon compagnon, suivi d'une indication de son unique bras, dirige mes regards vers un endroit où se tenaient deux vaches de race flamande, aux mains de deux jeunes paysannes de même nom.

—Des jeunes filles si bien mises n'accepteraient pas facilement cette situation, chez nous, dit mon ami, un rural à ses heures.

—Comme c'est édifiant, répliquai-je avec émotion.

—D'autres pourraient dire que ce n'est pas convenable et, pour le moins, pas fashionable!

—Ils auraient tort. Pourquoi rougiraient-elles, ces jeunes filles, de conduire des animaux qu'elles ont élevés avec tant de soin et qui forment leur unique richesse!

—Tu veux peut-être dire, ajouta mon ami, qu'elles ont été à la peine et qu'il est juste qu'elles soient à l'honneur!

—C'est sûr.

Quand ce fut le tour de ces gentilles paysannes de passer devant le trône, le roi Albert les fit approcher et les félicita par une chaleureuse poignée de main.

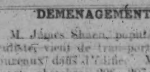
Ce beau geste du roi des Belges, en faveur de la conversion de la femme à la terre, mérite d'être signalé.

Ce jour-là, j'ai connu une paupière où perlait une larme de bonheur.

—Extrait des "Premières Semailles", par Georges Bouchard, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-

DES TERRES AUX VETERANS

Winnipeg, 15. — Près de deux millions d'acres de terre ont été réservés pour les soldats dans le district de Peace River. Les fermes qui sont situées à 15 milles de la gare du chemin de fer ont été retenues pour ceux qui sont de retour du front.



DEMENAGEMENT

M. James Shaen, populaire dentiste, vient de transporter ses bureaux dans l'édifice Montgomery, chambres 206-207, angle des rues Portage et Notre-Dame. C'est le résultat de la continuelle augmentation de sa clientèle. Il y recevra avec plaisir ses nombreux clients de langue française.











En Province

LORETTE

Mercredi, le 6 mars, avait lieu dans la salle municipale de Lorette, une assemblée présidée par M. A.-L. Young, inspecteur d'école, ayant pour but de former un comité exécutif du Club des Garçons et Filles. Il y avait une assistance nombreuse.

Après quelques délibérations, les membres suivants furent choisis:

Président: Dr Paul Royal.

Vice-présidentes: la Révérente Soeur Supérieure du Couvent de Lorette et Mesdemoiselles les institutrices.

Membres: Mme M. Gendron et MM. L. Margoux, O. Manaigre, O. Mousseau et E. Poirier.

Une association municipale des commissaires d'écoles fut ensuite organisée.

SUFFREN

Nous apprenons avec peine que M. Jules Lalonde est bien malade, et nous espérons qu'il sera bientôt rétabli.

• • •

La semaine dernière, les MM. Lalonde et Mackenzie, de Winnipeg, étaient de passage à Suffren; en visite chez Mme Morissette.

• • •

Mercredi dernier, le R. P. Péran, O.M.I., est allé rendre visite à M. Jules Lalonde.

• • •

Abbéville aura un prêtre résident sous peu. Ce sera la plus grande faveur que Dieu puisse accorder à cette jeune et belle paroisse de Saint-Augustin. Prions donc tous ensemble afin que Dieu nous accorde ce bonheur.

Joseph Labre.

SAINTE-AMELIE

Dans la tranquillité de notre village on vient de former aussi cette année un Club Central Agricole pour la jeunesse levante sous le nom de "Cercle Juvénile Agricole de Sainte-Amélie" A présent il s'étendra sur les quatre branches des districts scolaires avoisinantes: St-Vincent de Paul, Sainte-Amélie No 1222, Lecoq No 1221 et Beaver Dam, en voie de réorganisation ou débutantes. Les instituteurs et institutrices ont pris l'initiative et s'attendent, et avec raison, à un appui chaud de la population qui en sera les premiers bénéficiaires tout en donnant aux enfants une chance de faire encore quelque chose pour stimuler la production et aider les Alliés.

A la recommandation de notre cher curé, M. l'abbé M. Kessler, la réunion d'organisation du Club Central était bien représentée. M. François Carrière en expliqua le but et l'objet, et M. R. Gagné, instituteur de Laurier, en promenade, nous raconta généreusement ses expériences dans ce travail. Après une courte discussion, les

officiers furent choisis comme suit:

Président: M. Jos. Molgat, marchand.

Vice-président: M. J.-M. Lénéal, fermier.

Secrétaire-trésorier: M. François Carrière, instituteur.

Membres de l'exécutif: M. l'abbé M. Kessler, curé, MM. Devignon, Félix Pinette et Georges Archambault.

On s'attend à ce qu'un bon nombre de jeunes gens se fassent inscrire au plus vite. On a même de grands garçons et des demoiselles qui se sont inscrits comme membres et encourageront leurs plus jeunes frères et soeurs, ce qui est très bien. En avant Sainte-Amélie! La municipalité de Sainte-Rose nous offre un fond.

A. A. A.

SAINTE-MARTHE, SASK.

Séance mensuelle

Nous venons de tenir notre troisième séance mensuelle, mais en considération du carême, elle a revêtu un caractère particulièrement instructif et religieux. Témoin: une conférence sur Jérusalem, qui captive l'attention du monde entier, — "Les blessures de Notre-Seigneur", dont les paroles et la musique sont si belles et pieuses, etc., etc.

Les bonnes volontés se manifestant plus fort que jamais, ont fait le programme un peu trop chargé: plus de trente morceaux choisis, sans compter une charmante scène enfantine, "La Reine des dindons", prêchant l'amour de la campagne, qui sera toujours "la grande amie".

Aussi bien, la séance ayant duré deux heures et demie, on a remis à la prochaine plusieurs sujets en souffrance.

En effet, — et pour plusieurs motifs, — nous aimons à nous retirer à des heures convenables. Nous ne sommes pas, grâce à Dieu, comme les carabins de Paris qui, dans les rues, fredonnent ce refrain:

"Il n'est pas tard,
"Il n'est qu'onze moins le quart,
"Allons chez la mère Picquart."

Tous les foyers franco-canadiens, — à part trois ou quatre, — se trouvaient au moins représentés, à cette séance; mais les Métis de la vallée Qu'Appelle faisaient défaut, en grande partie... Il est vrai qu'une nuit sans lune et sans étoiles n'est guère favorable, vu surtout les grandes distances.

Nos félicitations et nos remerciements à tous nos acteurs, déclamateurs, discoureurs, chanteurs, actrices et cantatrices. Impossible de les nommer: la liste en serait trop longue, et nous abuserions de l'hospitalité du journal.

Jusqu'aux plus petits, qui ont débuté sur la scène par un "coup de maitre". Aussi bien, ils s'en allaient joyeux et triomphants se reposer à "l'ombre de leurs lauriers", à côté de la maman; et les bébés leur faisaient fête, à leur manière. Puis tous s'endormaient du sommeil des justes. — Tant mieux, ils n'en étaient que plus sages durant le reste de la séance.

Même notre turbulent petit prédicateur de carême qui ronflait, en sourdine, à côté de son père de la terre, après avoir demandé à notre père du ciel:

Le pain quotidien (qui est bien sec),
Et un bon peu de beurre avec.

J'aurais voulu un instantané pour saisir le tableau suggestif de cette soirée de famille paroissiale.

L'appétit vient en mangeant, dit-on; voilà pourquoi, à la prochaine séance, (7 avril), nous allons essayer de reproduire une tragédie vraiment émouvante, un drame sanglant et historique. Et c'est un maitre dans l'art de bien penser et de bien dire, le poète chrétien F. Coppée, qui a composé ce drame pour les grands théâtres de Paris. Qu'on se le dise.

POULE D'EAU

Est-ce par malveillance ou par ignorance que cet incrédule correspondant du 20 février prétend que M. Arthur Bernardin n'a pris que quatre boîtes et demie de poisson? Quoique M. J. ait le nez un peu long, il est loin d'être au courant des affaires de ses voisins, comme il le prétend.

Il est vrai cependant que la pêche n'a pas rendu les résultats attendus. Il ne s'est pris à la Poule d'Eau, cet hiver, qu'approximativement 250,000 livres de poisson, et M. Arthur Bernardin peut produire sa quittance pour 19,260 livres.

• • •

M. A. Daoust est de retour de Makinak où il était par affaire.

Je suis au courant des affaires.

• • •

Mlle Anna Grant, qui a passé l'hiver parmi nous, nous a quittés pour Winnipeg ces jours derniers.

• • •

M. et Mme J.-B. Bernardin sont en promenade à Winnipegosis, pour quelques semaines, chez leur parent, M. Octave Flamand.

• • •

On apprend avec joie que M. Louis Bernardin, en promenade à Erie depuis quelques semaines, doit nous revenir sous peu, accompagné de sa fille aînée, Mlle Dora.

• • •

M. E. Bernardin vient de faire l'acquisition du voilier le "Périssable", de la compagnie Bernardin et Roy. M. T. Bernardin se propose de faire l'acquisition du bateau "Le Litha", ancré au lac "Inland", appartenant à la même compagnie.

Ogimakwe.

OAK LAKE

Nous saluons avec plaisir le retour de M. Jos. Carpentier et sa fille Eva d'une promenade de trois mois dans la province de Québec et de l'est des Etats-Unis. M. Carpentier était à sa première visite au lieu natal depuis son arrivée à Oak Lake, il y a trente-huit ans.

• • •

La paroisse de Oak Lake sent un vide dans ses rangs par le départ de MM. Cander et DeCock pour Winnipeg. Nous leur souhaitons tout le succès possible dans leur nouvelle carrière. M. Cander a vendu sa pripriété à un M. Harris, de la métropole de l'Ouest.

• • •

Enfin tout anonce que nous aurons un instituteur pour l'école de notre centre français pour le district scolaire de Hesselewood. M. le secrétaire de l'arrondissement n'a pu nous dire son nom. La nouvelle nous es parvenue par dépêche téléphonique.

E. A.

SAINT-FRONT, SASK.

Au nombre des nouveaux colons de cette fertile région nous voyons qu'un Canadien, M. Ed. Phoenix, a pris un "homestead" et en même temps a acheté une terre dont il se prépare à casser cinquante acres dans le courant de l'été.

• • •

Un voisin, M. Lanouette, Canadien aussi, doit aussi casser 40 à 50 acres. C'est un nouveau colon.

• • •

M. A.-J. Phoenix a acheté une demie section de terre avec 25 têtes de bêtes à cornes. Ce monsieur doit faire l'élevage des animaux en même temps que la culture du grain. Notre pays est bien avantageux pour les deux.

• • •

Nous avons ici cinq frères, Norvégiens, arrivés dans cette colonie il y a cinq ans. Ils se sont ramassés une petite fortune, et maintenant se retirent dans un pays moins français, avec une moyenne de $40,000 chacun. Ils ont tout vendu, animaux, roulant, à l'exception de leurs automobiles qu'ils vont sans doute amener avec eux. MM. Bellerive ont acheté trois de leurs terres. Les autres sont encore à vendre à de bonnes conditions.

• • •

M. Strat, arrivé dans cette colonie il y a quatre ans, avec deux boeufs et une vache, a maintenant en sa possession soixante et quinze bêtes à corne. Il en a vendu douze l'été dernier. Il a aussi quatre chevaux et quelques moutons.

Ce monsieur est propriétaire d'une demie section de terre. On doit avouer qu'il a bien prospéré.

Pour plus de détail s'adresser à M. Henri Bourque, agent de terre, Saint-Front, Sask.

Un nouveau colon.

SAINT-CHARLES

Après avoir bien dormi, pendant de longs mois, sur les bords de l'Assiniboine, Saint-Charles se réveille avec le retour du printemps. Il se réveille fort et vigoureux, joyeux et enthousiaste, disposé plus que jamais à donner signe de vie à ses voisins et à ses nombreux amis. En effet, dimanche dernier, après un appel éloquent, les dames se réunirent, après la messe, et formèrent le comité qui doit s'occuper des soirées et des fêtes de différents genres, pour l'année courante. Les noms suivants vous diront, cher ami lecteur, si nous avons raison d'espérer en une saison abondante en bons fruits de toutes sortes: Mmes Charles Menu, présidente, Spénard, assistante, Honoré Laflèche, William Beauchemin, Louis Laflèche, Veuve Paillé, Joseph Gagnon; Mlles M.-Louise Paillé, Bernadette Caron, Marie Beauchemin et Joséphine Pelletier.

Grande partie de cartes et concert le lundi de Pâques

Le comité tint sa première réunion régulière et décida d'organiser au profit de l'église une grande soirée qui surpasserait toutes les autres — et ce n'est pas peu dire, nos amis de la ville le savent. Au risque même de rendre la salle trop petite par le nombre de visiteurs que nous attendons, ce soir-là, elles ont formé les sous-comités suivants:

Réception: Mmes Menu et Gagnon, Mlles Pelletier, Caron et Beauchemin; vente des cartes: Mlle Paillé; Mlle Bernadette Caron est chargé du programme musical; Mme Beauchemin s'occupera de la table des friandises. Les hommes, s'il vous plait, ont été nommés par les dames, et ils seront au poste du devoir, ce soir-là. M. M. Forcier est chargé de la vente des billets à la rentrée; M. W. Beauchemin les recevra. M. Charles Menu sera là pour placer les joueurs.

Le jeu de cartes promet d'être excitant, surtout à cause de trois ou quatre experts qui doivent se rendre ce soir-là sous la direction de MM. Joachim Caron et Joseph Laflèche. Les fumeurs, s'ils veulent être bien servi, vous vous adresserez à Damas Laflèche.

Voilà pour cette semaine. On en dira plus la semaine prochaine. En attendant, soyez surs, certains, que c'est à Saint-Charles que vous venez célébrer le lundi de Pâques.

• • •

Grand concours de catéchisme

La paroisse de Saint-Charles est petite, dit-on, mais il y a des enfants. N'ayez pas peur, la race n'est pas près de s'éteindre, par ici. Venez voir. Tous les dimanches après-midis, de quatre à cinq heures, tout près de cinquante enfants assistent au cours de catécisme donné dans l'église. L'heure passe très vite. On chante des bons vieux cantiques français, on prie ensemble, puis on récite la leçon de la semaine.

Or dimanche dernier ce fut grand concours. Les enfants paraissaient excités, car on avait étudié et on voulait bien répondre, ça se comprend. Pendant trois quarts d'heures, ce fut un feu roulant; les questions et les réponses s'échangeaient rapides, claires et distinctes, et puis les héros commençaient à tomber les uns après les autres. La tranchée fut bien gardée et l'ennemi dut se rendre, proclamant victorieux les braves dont les noms suivent: Pierre Duseigne, Oliva, Philippe, Gérard et Armand Laflèche, Béatrice Menue, Marie-Aimé Laflèche et Juliette Rochon. Que les parents devaient être fiers,... et avec raison!!

Aux noms précédents placés au tableau d'honneur pour leurs succès, on doit ajouter les noms sui-

(Suite à la page 4)

Roman de La Liberte No 2

APRES L'OPTION

PAR

ROGER DUGUET

—Non, moi, je n'aurais pas pu.

—Ni moi.

—Ni moi, disaient des voix.

Des filles mêmes avaient dit:

—Ni moi.

Et l'âme de l'Alsace chantait dans ce taudis.

Fritz ne disait rien, mais, sous ses sourcils, ses yeux profonds s'étaient creusés encore. L'occasion s'offrait à lui de découvrir ses projets et il tremblait à cette pensée. Il murmura avec accablement:

—Louis déserte!

Et plus haut:

—Qu'est-ce qu'il veut donc venir faire ici?

—Comment? fit le père.

—Comment? firent toutes les voix.

Fritz baissa son regard vers l'assiette ébréchée, où une viande graisseuse et douteuse s'écrasait sous son couteau de poche.

—Ici, reprit-il, où l'on crève de faim et de misère!... Pour être détesté comme nous, repoussé de tout le monde comme nous!

Un étonnement douloureux avait fait pâlir la face ronde du père:

—Mais la France! dit-il.

—La France ne veut plus de nous! éclata Fritz. La France en a assez de nos guenilles et de nos plaintes, qui ne servent de rien. La France, elle a d'autres soucis, et l'Alsace, qu'est-ce que ça lui fait, à présent?

Les têtes se pressèrent comme des épis sous un souffle et se penchèrent autour de la table pour voir, toutes ensemble, celui qui blasphémait. Jamais l'humble taudis n'avait entendu les éclats d'une pareille scène. Fritz était triste et singulier parfois, on le savait; on n'avait jamais cru qu'il nourrit ces pensées. C'était un silencieux. Mais il y a des jours où ces natures éclatent, où elles éprouvent le besoin de se livrer tout entières. Fritz venait de songer à la maison au vestibule et que Berthe Dutilleul peut-être, ne voudrait jamais d'un Alsacien. Sa voix âpre eut l'accent de ce dépit d'amour:

—Est-ce que vous croyez, par hasard, que la France pense à la revanche et à ceux de là-bas, et à Strasbourg et à Metz, et à nous? Est-ce que vous croyez qu'elle refera jamais la guerre pour que nous puissions rentrer dans nos maisons? Ah! pauvres gens que nous sommes! La France ne s'occupe que de sa politique.... Allez! les Allemands sont bien les maitres. Notre place est prise. Ce qui est fait est fait. Nous ne reverrons plus, jamais les Alsaciens de Morenheim. Et nous, nous sommes pour être haïs, toute notre vie, comme des Juifs, dont nous avons l'accent.

Le père laissait aller, stupéfié.

Mais, peu à peu son étonnement devenait une indignation et une fureur. Ses gros yeux roulaient d'un visage à l'autre, parmi tous ces enfants qui, instinctivement, s'étaient tournés vers le spectacle de sa colère. L'on eût dit d'un dompteur faisant face à ses jeunes fauves, dont tout à coup il pressent la révolte. Mais, au contraire, ils attendaient de lui le cri général de leur conscience, et il cherchai ten vain une réplique, un mot. La colère l'étranglait. Il se levait du banc, appuyé de ses deux poings sur la table, les bras arqués, puis il retombait.

Soudain, il frappa sur la planche un coup retentissant: il avait trouvé. Les couverts de fer dansaient encore sur le bois crasseux, quand il cria:

—Menteur!

Le silence de la salle, la résonnance de la pauvre échoppe vide à côté grossissant sa voix. Elle sonna, par la fenêtre ouverte, jusqu'au ciel où de gros nuages passaient. Et, de l'autre côté du ru, dans la nuit, contre le mur des Soeurs, l'écho approuva et répéta:

—Menteur!

Ce n'était point assez. Le père ne se connaissait plus.

C'était donc en vain qu'il avait trente ans espéré et souffert, qu'il avait aimé et élevé ce Fritz, nourri de la substance de son coeur et de ses bras tous ces enfants, afin qu'eux, du moins, vissent ce que les vieux n'auraient peut-être plus le bonheur de voir? Tout son courage, tous ses labeurs écoulés lui remontaient à la tête en dépit. Il prit soudain son fils par le bras et son corps frémit d'une épouvante emportée. Il sentait que quelque chose d'irréparable allait lui échapper, s'accomplir presque malgré lui. Déjà Elisa et sa soeur cadette s'empressaient autour des deux hommes, songeaient à les séparer. La tribu entière s'effarait. La salle s'emplissait d'une odeur de tempête, et le vieux, exaspéré, commanda:

—Va-t'en! Sors-toi d'ici!

Il empoignait en même temps l'assiette à peine entamée de Fritz et la lançait dans le foyer, où elle s'écrasa avec un bruit mat dans les ordures et dans les cendres. Les poils argentés de sa barbe semblaient couler de ses yeux comme des rayons. Son front paraissait toucher au plafond crevé.

Fritz connaissait ces explosions de la colère paternelle. Il ne voulait pas la surexciter. Il s'en alla donc jusqu'à la porte ouverte. Mais là, appuyé au chambranle, il était trop chagrin pour ne pas répéter:

—J'ai dit la vérité pourtant. On nous déteste. On ne veut plus de nous ici. Personne ne se soucie des Alsaciens.

Le vieux, la tête haute, et comme s'il ne parlait que pour les autres, pour les vaillants, pour les fidèles, sentit lui monter aux lèvres les intarissables discours préparés inconsciemment au fond de son coeur par les bavardages quotidiens.

—Ce n'est pas vrai! Ecoutez-moi, vous autres! Il y a des Alsaciens qui se sont fait détester et qui n'ont pas bonne réputation, c'est sûr. On nous appelle des Alboches et l'on ne fraye guère avec nous. Mais ce n'est pas la faute de la France. La France ne nous renie pas. Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai!...

Il reprit:

—Ecoutez bien tous! Vous, mes filles, et vous, mes enfants, les petits, écoutez-moi! Vous l'avez entendu, votre père Karl, dans les temps, lorsqu'il racontait comment il avait été reçu ici après la guerre, comme l'on recevait alors les Alsaciens, tous ceux de l'Option. Des fêtes, des fêtes tristes et belles, où il y avait des drapeaux! L'accueil, les services offerts, les dons de toutes sortes! Ah! on l'aimait bien, l'Alsace; l'on pleurait de la perdre! L'on ne repoussait pas ceux qui venaient de là-bas, qui ne voulaient pas être Allemands!.... Après, dame, après.... sans doute!.... Ça ne pouvait pas durer toujours. Nons ne parlions pas bien le français. Les gens ne savaient plus si nous étions des Alsaciens pour de bon. L'on se souvenait des espions d'avant la guerre: il y a des Prussiens qui prenaient notre figure et nos noms. Ça fâchait de ne plus pouvoir les reconnaitre à cause de nous, de les avoir traités quelquefois mieux que des frères, en notre honneur. Un tas de gens de négoce se glissaient aussi: des Bavarois, des Juifs, qui se servaient de l'Alsace-Lorraine comme d'enseigne, pour écouler des couteaux de ferblanc. Ils exploitaient le public et sa pitié. Depuis les filles de taverne, aux noeuds de velours dans les cheveux, jusqu'aux gros brasseurs, ils en faisaient un prétexte à vendre de mauvaise bière....

Il reprit du souffle pour avouer encore:

—D'honnêtes gens, enfin, étaient venus, qui avaient tout quitté, leurs champs, leur maison, leur commerce, leurs parents, tout, pour rester Français. Mais il vint aussi beaucoup de malheureux qui n'avaient rien à perdre. Des mendiants, des chemineaux, les bas-fonds de Metz et de Strasbourg! Des êtres sans nom, sans aveu, se précipitaient sur le patriotisme de la France comme sur une proie, sur un domaine à exploiter. Ceux-là nous ont rendus odieux.... Et il y a eu jusqu'à de braves Alsaciens, mais trop dénués, qui n'ont pas su user avec discrétion des secours qui s'offraient.

Ces griefs n'étaient rien encore et le père Rohly avait peine à formuler le dernier.

—Et puis, continuait-il, Troyes était trop près de chez nous! Nous y sommes venus trop nombreux. Dans bien des métiers, il a fallu que nous prenions la place d'ouvriers du pays qui, à cause de nous, ont perdu leur gagne-pain. Dans un moment où toutes les affaires allaient mal, c'est nous qu'on accusa de faire baisser les salaires. Nous avons compromis la prospérité de nos hôtes!... Nous n'avions point le même parler, nous ne nous comprenions guère avec les compagnons, nous n'étions point avec eux dans ce qu'ils pensaient, ni en politique, ni en religion, ni en rien. Il est devenu difficile de rester bon travailleur et catholique sans se faire d'ennemis, parmi la génération d'à présent. Nous nous sommes trouvés, sans y prendre garde, du côté des patrons; nous sommes devenus leurs chiens couchants, des contremaitres détestés. Nous avons passé pour ambitieux, flatteurs, souples et traitres. On nous a dit vendus à la police, au milieu d'une population socialiste, remueuse et indépendante. Certains nous exècrent....

Mais le père Rohly n'en maintenait pas avec moins d'énergie son avis premier:

—Pourtant, ce n'est pas l'Alsace qu'on déteste, non! Ce sont les maladroits, les voleurs, les espions; et ce n'est qu'à ceux-là qu'il faut s'en prendre, pas à la France! Tu as entendu, Fritz? Je ne veux pas qu'on parle mal de la France chez moi. Ce que tu as dit, dis que tu ne l'as pas pensé.

Fritz, obstiné, répondit de la porte:

—Vous voyez bien! Vous l'avez avoué vous-même. N'importe la raison, on nous déteste.

CHAPITRE V

Alboche!

—Fritz, dit le père d'une voix plus basse, sois bon ouvrier, bon Alsacien. Fais ton devoir, partout, et toujours. Tu verras qu'au moins l'on ne te méprisera pas.

Sa colère était tombée, il ne lui restait plus que le regret de sa violence. Et, comme le jeune homme ne répondait pas, il ajouta:

—Vous, les enfants, achevez de manger vite. Il faut que je cause à Fritz.

En deux minutes, le repas s'acheva silencieusement et, peu à peu, toute la tribu disparut au dehors, par

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célébreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

REGLEMENTS DU CAREME

1. Tous les jours du Carême sont des jours de jeûne, sauf les dimanches et l'après-midi du Samedi-Saint.

La loi du jeûne ne permet qu'un repas complet par jour. Elle ne défend pas cependant de prendre une collation matin et soir. On peut prendre deux onces le matin, et à peu près huit onces le soir. Bien qu'il soit évident que le dîner ou repas complet doive être pris à midi, on peut intervertir cet ordre et prendre le repas complet le soir si tel on le désire.

Il n'est pas défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Tous les catholiques à partir de leur vingt-et-unième année accomplie jusqu'au commencement de la soixantième, sont soumis à la loi du jeûne.

2. Tous les mercredis et les vendredis du Carême, aussi bien que le samedi des Quatre-Temps et le Samedi-Saint sont des jours d'abstinence.

La loi d'abstinence défend de manger de la viande et ses produits (soupe, bouillon, etc.), mais elle ne défend pas les sauces et les assaisonnements préparés avec la graisse des animaux, pas plus qu'elle ne défend l'usage des oeufs, du lait, du beurre, du fromage, etc.

Tous les fidèles qui ont complété leur septième année sont astreints à la loi du jeûne.

M. l'abbé J. Gagnon, récemment nommé curé de Saint-Adolphe

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

M. l'abbé Gagnon, [illegible] catholique ces dernières années, a été nommé curé de Saint-Adolphe. M. l'abbé Mireault devient curé de Sainte-Elizabeth.

PHASES DE LA LUNE

Mars

Dernier quartier, le 5, à 7 h. 44 m. du soir.

Nouvelle lune, le 12, à 2 h. 52 m. du soir.

Premier quartier, le 19, à 8 h. 30 m. du matin.

Pleine lune, le 27, à 10 h. du matin.

NOS SAINTS PATRONS

Mars

24. Dimanche—Des Rameaux. S. Siméon.
25. Lundi—S. Pélage, évêque.
26. Mardi—S. Ludger, évêque.
27. Mercredi—S. Jean D., S. Alexandre, M.
28. Jeudi—Jeudi-Saint. S. J. Capistran.
29. Vendredi—Vendredi-Saint. S. Ludolphe.
30. Samedi—Samedi-Saint. Saint Jean Clim.

LE PROCES DES DYNAMITARDS

Montréal, 15. — Le célèbre procès des pseudo-dynamitards, ajourné en novembre dernier par suite de la maladie d'un juré, est recommencé, ce matin, en cour d'assises, présidée par le juge Pelletier.

On a passé l'avant-midi à former un juré et l'audition commencera cet après-midi. Comme on le sait au nombre des accusés se trouve le fameux Ti-Noir Desjardins, agent de la police fédérale, qui a pris dans cette affaire figure d'agent provocateur. Le juge, lors de l'ajournement, avait refusé de l'admettre en liberté sous caution, mais vers la fin de décembre le ministre de la justice intervint et fournit les $10,000 de caution exigée. Cette intervention permet d'amener des [illegible] à l'audience.

LA PAIX EST SIGNEE

Pétrograd, 15. — Les Soviets de toute la Russie réunis en congrès à Moscou ont décidé hier, par 453 voix contre 30, de ratifier le traité de paix avec les Centraux.

Après le vote, M. Ryazonov, théoricien bolshevik, représentant des unions professionnelles, s'est démis du parti bolsheviki.

La paix est maintenant définitivement conclue entre la Russie et les empires du centre. Les conditions du traité pourvoient à la cession de la Pologne, de la Courlande, de la Livonie, de l'Esthonie et de l'Ukraine. En Asie, les Russes évacuent l'Arménie et cèdent les régions de Batoum, de Kars et d'Erivan aux Turcs. La Roumanie devra en plus signer avec l'Allemagne un traité de commerce d'une durée de sept ans.

SAINT-CHARLES

(Suite de la page 3)

vants en récompense de leur assiduité, à assister aux cours. Que la gloire au bon Dieu et que l'honneur rejaillisse sur les parents de ces enfants qui comprenent si bien leur devoir ainsi que la nécessité d'encourager leurs enfants dans l'étude de la plus importante des sciences. Marie-Anne Laflèche, Béatrice Menu, Laura Menu, Marguerite Menu, Philippe Laflèche, Pierre Daseigne et Jean-Baptiste Caron n'ont manqué qu'une fois, et cela pour cause de maladie.

• • •

Samedi dernier, ce fut grande fête pour les élèves du presbytère. A la gracieuse invitation de M. le curé Fyfe, ils sont allés, accompagnés de leur directeur-professeur, M. le Curé, prendre le dîner à Saint-François-Xavier. Pour la classe ce fut un voyage idéal. Le temps fut superbe, le trajet varié et la réception on ne peut plus cordiale. Bien assis, enveloppés dans de belles et de rares robes de buffalo, dans une grande voiture à blé tirée par deux vigoureux chevaux, la distance entre Headingly et Saint-François fut vite parcourue.

Comment les voyageurs furent reçus par M. le curé Fyfe et par sa bonne mère, cela ne se dit pas; comment le dîner fut servi et si les hôtes ont mangé, bien, il fallait les voir.

Après dîner on fait une visite à l'église, puis au couvent, où le vénérable doyen de l'archidiocèse accorde une de ses entrevues amusantes. Puis ce bon M. Kavanagh donne sa bénédiction aux petits voyageurs qui sont impressionnés de voir ce vieillard prêtre. Enfin, comme toutes les choses d'ici-bas ne peuvent durer bien longtemps, on revient, apportant dans son coeur le souvenir d'un agréable congé ainsi que la reconnaissance pour l'aimable curé de Saint-François-Xavier, à qui nous disons: Merci, merci.

• • •

La fête de saint Patrice sera célébrée cette année par les élèves de Monsieur le Curé. Ce sera grand congé. Puis, dans une des patinoires de la ville ils passeront quelques heures pour prendre un peu d'exercice et enfin, le soir, un tout petit concert sera donné. On y déclamera, on y chantera, on y fera même de la musique. Il n'y a que sept élèves, mais il y aura solos et duos de piano, solo de cornet et deux petits choeurs. Les Révérendes Soeurs de notre belle académie, qui ont toujours montré beaucoup d'intérêt dans ces élèves et qui leur font la classe avec tant de zèle, assisteront, ainsi que quelques rares privilégiés. Mais nous y reviendrons.

OAK LAKE

M. Edmond Emond est revenu de sa promenade de trois mois dans l'Est.

• • •

M. le Curé est parti dimanche après-midi pour Winnipeg, pour assister à la séance dramatique donnée en l'honneur de M. le curé Cloutier, lundi soir, sa fête patronale.

SAINT-ADOLPHE

Dimanche dernier, à l'issue des vêpres, à l'occasion du départ subit de notre estimé curé, M. l'abbé J.-M. Mireault, pour la paroisse de Sainte-Elizabeth, M. O. Leclaire, préfet de la municipalité de Ritchot, lui présenta une adresse accompagnée d'une bourse bien garnie.

Nous espérons que M. l'abbé Mireault se plaira dans sa nouvelle paroisse et que nous aurons le plaisir de recevoir sa visite assez souvent.

• • •

M. A. Cloutier, de Saint-Boniface, doit venir s'établir prochainement parmi nous.

• • •

Naissance

Le 10 du mois courant, Joseph-Philippe-Arsène, fils de Donat Lagassé et de Hélène MacMillan. Parrain et marraine: M. et Mme Philias Lagassé, grands-parents de l'enfant.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Kilda Robert, autrefois boulanger de Letellier, ainsi que son frère Origène, voiturier et forgeron d'Abbotsford, viennent s'établir avec leurs familles ici chez nous, à Saint-Jean-Baptiste. Pleins d'espoir en l'avenir de leurs enfants, ces messieurs n'ont pas hésité à dire Au revoir au beau ciel de Québec, à Abbotsford, à Rougemont, où, estimés de tous les leurs, nos nouveaux colons vivaient heureux. Etant de plus Canadiens français et fervents chrétiens, le sol manitobain, nous en avons la douce confiance, leur sera favorable et prospère.

Oui, santé, bonheur et prospérité: tels sont les souhaits de bienvenue que nous prions MM. Robert et leurs familles de recevoir.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Un désespéré, Monsieur X..., sujet autrichien, domicilé à Treherne, qui depuis quelque temps paraissait avoir perdu la raison, s'est suicidé en se tirant un coup de fusil dans la bouche. Les obsèques ont eu lieu à Notre-Dame de Lourdes, mardi le 18.

• • •

M. et Mme Ducher ont eu dernièrement le grand bonheur de recevoir un petit héritier. Félicitations, bonheur et prospérité.

• • •

Mme Joseph Hamonic et sa fille Mme Le Tilly, de la Saskatchewan, sont en visite chez leurs amis de Notre-Dame de Lourdes et de Saint-Claude. M. Hamonic, pendant plusieurs années, résida au village de Lourdes. Qu'elles soient les bienvenues parmi nous.

• • •

Quoique le chroniqueur de Lourdes soit bon cavalier, il ne pourra jamais monter sur mon fameux

Jodubras.

Messieurs, debout!!

Ne tremblez pas, Messieurs, ce n'est pas un appel aux armes que je jette, c'est à votre bonne galanterie. Quand, dans votre maison rentre un étranger, quel est votre premier geste? C'est, n'est-ce pas, de lui offrir un fauteuil ou un siège. S'ils sont tous occupés, vous lui donnez le vôtre et vous restez debout. Donc, puisque chez vous vous êtes si aimables, si polis, si rempli de prévenance ce qui est de bon ton, pour cet étranger, pourquoi ne continuez-vous pas à suivre les mêmes principes en dehors: dans les magasins, dans les bureaux de poste, voire même à l'église.

Un de ces derniers dimanches, me trouvant dans une église, trop petite, hélas! pour contenir le nombre des fidèles venant prier Notre-Seigneur, tous les bancs étaient remplis: hommes et dames y priaient pieusement. Le Saint Sacrifice de la messe vient de commencer; quelques dames rentrent, jettent un regard de tous côtés, "Complets", se disent-elles, et elles s'agenouillent pieusement sur les dalles pour suivre ainsi l'office.

Allons! Messieurs, que pareille chose ne se produise plus. Debout! et cédez vos places à ces braves dames à qui elles reviennent par le droit de la politesse. Vous ne mourrez pas pour si peu et vous aurez davantage de mérite. Oui!

• • •

Récits et impressions du front

(Suite)

Le 3 octobre 1914, nous marchions gaiement, à la pointe du jour, joyeux et pleins d'entrain, chantant comme des oiseaux. Nous allons à la rencontre de l'ennemi. Le temps est beau, le ciel clair; une de ces journées d'automne si belle au guerrier. Devant nous s'étend une grande plaine, baignée d'un doux soleil levant et sillonnée de belles routes bordées d'arbres. Presqu'au centre de la plaine, à quelques kilomètres, nous apercevons une petite ville (Neuville-Vitasse). "C'est dans cette ville", dit notre commandant, "que nous devons faire le jus." Nous redoublons le pas allègrement en pensant au jus savoureux qui sous peu fumera dans nos quarts, rouillés. Ils traînent depuis si longtemps et pas le temps de les nettoyer.

Notre commandant est inquiet. Il vient de recevoir un pli cacheté. "Le temps", nous dit-il, "est trop beau pour que nous passions la journée sans engagement." L'inquiétude gagne les officiers, et peu à peu les soldats: l'ennemi est signalé. Pourtant, à l'horizon, rien ne nous apparaît d'anormal. Nous sommes maintenant à moins de 1,200 mètres de la ville qui nous semble comme inhabitée; aucun mouvement dedans, ni aux alentours.

Précipitamment les cavaliers que notre commandant avait envoyé en éclaireurs font demi-tour, essayant de rejoindre notre régiment; mais en cours de route, trois sur quatre tombent frappés à mort par les balles ennemies; le quatrième nous rejoint en disant: "La ville est occupée par l'ennemi". A l'instant même, nous fûmes accueillis par une pluie de balles et pris sous le feu des canons. "En tirailleurs", nous cria notre comandant; et tous en courant nous gagnâmes nos places de combat, marchant à la rencontre de l'ennemi que nous ne redoutons nullement.

Un jeune sous-lieutenant imberbe, en entendant les balles siffler à nos oreilles, nous cria: "N'ayez donc point peur, les amis; ce ne sont que des petits jouets." A l'instant une balle le frappa au front et l'étendit raide mort. Par-ci, par-là, nous voyions des camarades, des amis qui tombaient en jetant des cris de douleur et de désespoir; les rangs petit à petit s'éclaircissaient. "Baïonnette au canon", nous cria l'officier; et d'une main tremblante de fièvre nous ajustâmes cette arme terrible du fantassin. Nous approchons de la ville; nous ne sommes plus qu'à environ 500 mètres; un cri sorti de la poitrine du commandant, cri qui fut plusieurs fois répété par nos officiers, ce "En avant, à la baïonnette"; cri qui fait frémir rien que d'y penser. Nous l'attendions depuis quelques instants; aussi nous jeta-t-il de l'avant, et au pas de charge nous entrâmes dans la ville.

Notre élan fut si impétueux que les Boches n'eurent pas le temps d'organiser de défense possible: nous fîmes quelques prisonniers. Ceux qui ne voulurent pas se rendre furent tous passés au fil de la baïonnette et cloués aux murs. Les cadavres jonchaient le sol, Français et Allemands étaient allongés pêle-mêle dans les rues. A la tombée de la nuit, les Allemands reprennent l'offensive. Au premier choc nous résistons et gardons toute la ville; mais le deuxième, fait avec des renforts considérables, nous obligea à céder le terrain faute de munitions et d'hommes.

A deux heures du matin, clairons sonnant, tambours battant, la charge couvrant ainsi le bruit de la mitraille, nous reprîmes d'assaut la ville. L'ennemi résista énergiquement, mais devant notre furieux élan, ils durent abandonner le terrain. Nombreux furent les prisonniers qui restèrent entre nos mains; notre compagnie, qui ne comptait que 150, captura plus de 300 prisonniers.

(A suivre)

L. Le G.

ETES-VOUS MEMBRES DE L'UNION CANADIENNE?

C'est la question du jour. A tous les coins de rues l'on se fait demander la même question. Que répondez-vous, lecteurs, à ce muet appel? Etes-vous membre? Oui? Très bien; continuez et, surtout payez fidèlement vos dus.

Vous me répondez que vous n'en faites pas encore partie? Oh! c'est différent, ça! Et pour quelle raison ou raisons, s'il vous plaît? Avez-vous l'ombre d'une excuse pour justifier votre conduite? Nous ne sommes pas "chérants" tout d'abord: vingt-cinq sous par mois, même en ces temps durs, qui ne peut payer cela? On vous l'a dit la semaine dernière, il ne s'agit pas d'être rouge, bleu, caille ou blanc pour faire partie de l'Union.

Deux conditions sont requises pour entrer: Canadien français ou Français, et catholique. Vous avez les deux éminentes qualités requises? Très bien, faites-nous voir la couleur d'un vingt-cinq sous et vous voilà membre. Devenu membre, conduisez-vous bien et payez religieusement vos dus: c'est tout ce qu'il faut pour rester membre.

Une fois entrés, citoyens de Saint-Boniface, on n'en sort plus, parce qu'on n'en veut plus sortir! Demandez plutôt aux membres actifs du club. Nous n'avons qu'un but: promouvoir les intérêts des Canadiens français: intérêts pécuniers, religieux et sociaux de nos compatriotes. Nous avons à coeur nos propres intérêts, citoyens canadiens-français, et nous travaillons pour vous. De grâce ne nous laissez pas à la tâche ainsi sans venir nous aider.

L'Union fait la Force! Vous le savez, cela; on vous l'a assez chanté sous toutes les formes! Mais unissez-vous, que diable! Pourquoi un clan ici qui ne veut pas de tel autre clan là, et ainsi de suite! Pourquoi ces tiraillements intestins? Allez! du courage, de l'action, de l'union. Unissons-nous, Canadiens français de 1918!

Encore une fois: "Etes-vous membre de l'Union?" Cette question vous est adressée à vous en particulier, lecteur. Faites-vous piloter par un membre vers nos salles spacieuses dès ce soir. La limite d'âge pour les membres est de 16 à 116 ans!

Etes-vous membre de l'Union?

Ha-Bé,
Comité de perception.

Fi de la dépression et de la mélancolie.—Ces deux mots font cortège aux maladies de l'estomac et du foie et signifient la ruine pour ceux qu'ils attaquent. Le plus sûr et le plus rapide moyen de les faire disparaître c'est de prendre les Pilules Végétales de Parmelee qui assureront à l'estomac son fonctionnement normal. Ces pilules ont démontré leur valeur dans des milliers de cas et continueront à soulager tous ceux qui auront la sagesse de les prendre.

Le Holloway's Corn Cure ne contient aucun ingrédient nocif et on peut l'employer sans la moindre crainte.

l'escalier de bois qui, sur le jardin, de l'autre côté de la maison alsacienne, menait au balcon rustique et aux cabinets du haut. Chacun s'empressait avec un serrement de coeur. L'on sentait que la discussion de tout à l'heure n'avait fait que commencer et que les paroles décisives n'avaient point encore été dites. Les filles redoutaient une dispute, qui sait? des coups peut-être. Le père avait la "taloche" prompte, et ne croyait point que, parmi ces enfants qui croissaient autour de lui, il pût y avoir un âge où son autorité déclinât. Elisa, l'aînée, sortit toute tremblante en disant:

—Bonsoir, mon oncle. Ne vous fâchez pas surtout.

Car elle aimait bien son cousin Fritz, la pauvre Elisa, comme une soeur et même davantage.

Son pas fit grincer les marches tout le long du mur. On entendit piétiner quelques instants au-dessus. Puis il ne resta plus, dans le silence et l'ombre, qu'un vieux, penché au coin d'une table cagneuse où fumait la lumière.

Fritz demeurait appuyé au chambranle, là-bas, feignant de regarder au dehors. Le vivant silence des soirs d'été bourdonnait dans le ciel. Les remous susurraient sur l'eau du ru, d'une rive à l'autre. Tout le Quartier-Bas s'était endormi, maison par maison, dans la paix. Un voisin passa.

Le père Rohly se leva, ferma la fenêtre, et dit:

—Viens ici.

Fritz vint s'asseoir près du père lentement. Quelques minutes s'écoulèrent encore. On n'entendait plus rien là-haut. Le vieux commença, d'une voix sourde:

—L'on dirait, mon Fritz, l'on dirait, par ma foi, que tu voudrais être Allemand!

Il savait bien que l'absurdité du propos réveillerait la conscience de l'autre; et c'est aussi pourquoi il avait dit: "Mon Fritz!"

—Allemand! protesta le jeune jeune homme. Qui vous a dit que je voudrais être Allemand? Mais, là, si vous désirez savoir, c'est sûr qu'il vaudrait mieux pour nous être des Allemands pour de bon, comme ceux de Hambourg et de Berlin, que de n'être Français qu'à moitié, comme nous voilà. Des gens sur la route des Alsaciens, des Alboches. Voyez-vous, mon père, il faudrait qu'on nous redonnât notre Alsace, à nous, ou qu'on n'en parlât plus. L'un ou l'autre! Il est l'heure. Ça ne peut plus attendre.

—Comment! Est-ce que je n'ai pas attendu, moi, et plus longtemps que ton âge?

—Sans doute. Mais vous, mon père, vous vous souvenez. Vous vous l'avez connue, l'Alsace. Il vous reste quelque chose avec quoi vous affermir. Nous autres, c'est d'ici que nous sommes. Nous ne l'avons jamais vu, votre pays. Ce n'est qu'un souvenir qui nous vient par autrui, et rien ne nous en restera quand vous n'y serez plus.

—Malheureux! dit le père. Qu'est-ce que voudrais donc?

Fritz rassembla tout son courage pour commencer sa confidence.

—Retourner là-bas, dit-il. Au fond, je ne suis ni un Français ni un Allemand; moi; je suis un Alsacien. Je voudrais retrouver ma race. Je veux m'en retourner dans la terre de chez nous.

—Fritz, tu sais bien que ça ne se peut, mon enfant.

—Pourquoi? dit Fritz.

Et tout à coup:

—Ecoutez-moi, mon père; je ne peux plus rester ici. Je ne veux plus retourner à cette usine où l'on m'a insulté tout ce soir. C'est fini!! C'est fini!... Vous n'avez plus autant besoin de moi. Je vous enverrai mon gain, mais je m'en irai de cette ville, où jamais nous ne serons chez nous, où jamais je ne trouverai même une femme...

—Je t'en trouverai vingt, dit le père sans trop s'émouvoir. Nous ne sommes pas si pauvres que tu crois.

—Vingt! dit Fritz. Des Alsaciennes!...

Sa pensée volait vers Berthe Dutilleul et vers son sourire. Il n'avait jamais aimé, lui, sa cousine Elisa que comme un frère. Il reprit tout de suite, plus âpre et plus résolu:

—Non! Je veux revoir l'Alsace.

—Et les Allemands? fit le père.

—Ils ne me feront pas plus souffrir que les Français d'ici... Je suis décidé. Demain, demain matin, je pars. J'irai trouver ma tante de Morenheim. Si Louis déserte, je cultiverai à sa place la terre de là-bas... Je sais ce que vous allez dire! J'ai lu comme vous les lettres de ma tante et celles de mon oncle, le vicaire de Strasbourg. Mais s'il faut supporter quelque chose des Prussiens, du moins, ce ne sera plus de la main imbécile d'un faux ami, comme dans votre France...

—Fritz, dit encore le père Rohly, je te le répète, je ne veux pas qu'on parle mal de la France dans ma maison.

—Puisque je vais partir, dit Fritz, Vous pouvez me chasser; j'aurai, du moins, déchargé mon coeur... Non, ma race n'est pas celle d'ici, et elle a le droit de vivre chez elle!...

Chose étrange, le père Rohly n'écoutait plus guère et la menace du départ ne semblait nullement l'affrayer. Il n'avait que ce fils pourtant, et Dieu sait s'il tenait à le conserver! Il reprit:

—Ecoute, Fritz. Il est inutile de disputer plus longtemps. Tu as tort. Parce que tu as subi des contrariétés tu t'en prends aux autres. C'est toi qui es ingrat envers la patrie qui t'accueille... Mais n'importe! Tu ne peux pas aller là-bas, et toi-même tu ne le voudras plus tout à l'heure. Tu ne partiras point.

—Pourquoi? dit Fritz.

—Parce que jamais tu ne voudras être un soldat prussien!... Ce n'est pas tout de suite après la maudite guerre, tu le sais, que je suis arrivé ici. Je l'aurais bien voulu, mais je n'ai pas pu. J'avais mes vieux, infirmes et tout branlants, à soigner là-bas, à mettre en terre. C'est ton oncle Karl qui a projeté de l'Option. Moi, je suis resté encore trois ans, et je ne le regrette pas! J'ai vu passer la cohue de ceux qui s'en allaient de la terre conquise, comme un troupeau qu'on chasse. Les paysans avaient déjà fui semblablement devant l'invasion, épouvantés par des histoires de brigands. Ils avaient la grande peur qui secoue les peuples... La moitié savaient-ils ce qu'ils faisaient? Moi, j'ai choisi quand déjà j'avais pu réfléchir et voir. Je suis parti parce que, vraiment, ce n'était plus tenable en Alsace. Mais, légalement, je n'ai pas opté. Les formes n'y sont pas. Le délai était passé. Depuis, je n'ai jamais eu le temps de me faire en quelque sorte rapatrier. Il fallait des démarches, il fallait des papiers et de l'argent: je n'ai pas voulu. Moi, payer pour être refait Français, comme si je ne l'avais plus été! Jamais! Et à quoi bon? Pour moi, tout était dit, et toi, il suffisait de te présenter au tirage au sort pour régulariser ton état. Soldat français, citoyen français!... Seulement, mon Fritz, si tu retournes là-bas, en Alsace, il te faut des papiers. Sans quoi, ils diront que tu es Allemand. C'est la conscription prussienne qui te prendra, et ils te mettront leur casque à pointe.

Le jeune homme restait atterré, les mains dans ses cheveux plats. Porter l'uniforme prussien, non, bien sûr, il ne le voulait pas non plus! Son éducation, ses instincts se révoltaient là contre. Avec moins de haine contre l'Allemand, il était Français, plus profondément Français et moins Alsacien que le père, malgré ses dires. Grâce à l'école, à la langue, au premier éveil de l'esprit parmi les choses, sa race broyée et mêlée n'aspirait plus, en lui, qu'à se fondre dans la grande famille nationale.

Puis, à son insu, il tenait à ce pays par le lien des liens. Il revit, en fermant les yeux, l'image souriante de Berthe Dutilleul. Elle était assise, là-bas, dans la maison au vestibule, penchée sur son ouvrage, et elle brodait! Fritz avait cru, par dépit, vouloir la fuir tout à l'heure. Mais l'avait-il vraiment voulu?

Il n'avait point répondu au père. Et celui-ci, conscient de sa victoire par l'invincible pente de la nature, se laissait aller aux représailles. Il grondait:

—Ah! malheur! nos fils de là-bas désertent à travers les balles, malgré baïonnettes, et voilà que ceux d'ici parlent de s'en retourner à leur place. Malheur! Ah! malheur!... Redonne-moi la lettre de ta tante.

Il la reprit. Elle terminait et il lut tout haut:

"Mais tandis que tout le monde ici, tous les vieux, tous les jeunes, tout le pays pense à la France, est-ce qu'on pense encore à nous, chez vous?"

Et le père Rohly avait revu en un éclair les visages fanés de là-bas, le vieux Franz et la mère Reschen, ses petits neveux qu'il n'avait jamais connus, mais dont il imaginait sur ceux d'ici les traits, et Louis qui, peut-être, allait risquer sa vie pour s'évader de la chiourme de Strasbourg, et les anciens de Morenheim, et les coiffes de Forbach, et ce fut comme si les visages de tous ceux d'Alsace, tendus vers la France, le soir, aux veillées, comme si les deux cent mille yeux des Alsaciens fidèles regardaient à travers le mur de sa cabane le vieux Rohly et lui faisaient honte des défaillances de la génération nouvelle, des oublis des fils de l'exil qui, déjà, se rebutaient de souffrir et d'attendre. Il répéta:

—Malheur!

L'on entendit un piétinement léger de pieds nus, là-haut. Elisa, la pauvre enfant, avait attendu, pour se coucher, que le bruit des voix se fût éteint. Fritz se mit à genoux, au pied de sa chaise, pour la prière du soir.

Il était resté bon chrétien. Il s'appliqua même, en dépit du bouillonnement des dernières pensées, et là, sous le regard de Dieu, sous la protection de sa mère et de tous ses défunts de terre française, il se sentit tout à coup saisi par un scrupule et par des remords qu'il avait repoussés tout à l'heure dans le feu de la discussion. Et il pensa, tandis que les syllabes coutumières coulaient de ses lèvres:

—Je ne demande pourtant pas de mal, mon Dieu!

Tendant toute son âme en un voeu désormais irrévocable, il répéta cette formule qu'il s'était souvent redite tout bas:

—Etre un Français comme tous les autres.

Un instant, il lui sembla que, à travers le dossier de la chaise, une main compatissante relevait ses cheveux plats, pour lui montrer un sourire connu. Il murmura:

—Berthe.

Puis les deux hommes s'étendirent sur leur méchant grabat, et Fritz pleurait en rêve. Il revoyait ses années passées et souffrait à nouveau des premières railleries de ses camarades d'école, de la misère du Quartier-Bas, des campagnes qu'il avait essuyées à travers les campagnes, lorsqu'il colportait avec son père les sabots et les souliers des cailloux qu'on leur avait lancés comme à des espions, des exhibitions qu'il avait dû subir de la part des papiers, à la gendarmerie, comme des suspects. Il souffrait plus que tout de ce changement de métier, de cette servitude de l'usine qu'on lui avait imposait aujourd'hui. Et il maudissait son sort.

(A suivre)

Autour de la Ferme

LE JARDIN POTAGER (Suite)

1o Emplacement.—Bon, c'est entendu, il faut un jardin potager. Mais où le placer, ce jardin, où le faire? La question n'est pas inutile. Placez-le à proximité de votre maison aussi près que vous pourrez. A cela il y a bien des avantages. D'abord vous gagnerez du temps. Si vous n'avez que quelques pas à faire et que vous disposiez d'un quart d'heure ou d'une demie-heure, ce temps-là vous pouvez le passer dans votre jardin: pendant que les hommes, le maître de la ferme et les engagés ou les enfants sont dans les champs aux travaux plus pénibles, la maîtresse de la maison peut s'occuper un peu du jardinage.... Puis quand les enfants sont là, — je parle des jeunes, de ceux qui ne sont pas grands ou assez forts pour aider aux autres travaux de la ferme, — n'est-ce pas une excellente chose que de les habituer peu à peu au travail, en les employant au sarclage du jardin? Il y a bien des façons de s'y prendre pour les y intéresser, ne serait-ce qu'en les récompensant quand ils font bien. Une autre raison d'avoir le jardin près de la maison, c'est que l'on a pour ainsi dire sous la main les légumes frais, au fur et à mesure des besoins.

2o Terrain.—D'abord il faut dire qu'un cassage ne convient pas au jardinage pour la première année. Il est donc bon de prendre une récolte au moins sur une terre nouvellement cassée. Il est nécessaire en effet pour que les légumes viennent bien, que la terre soit meuble, qu'elle ne soit pas mélangée de "tourbe" ou de racines. Aussitôt la première récolte prise, il faut labourer, "disquer" et herser vigoureusement.

Choisissez aussi, si c'est possible, un terrain plutôt élevé: la terre basse où l'eau séjourne n'est pas propice à la culture des légumes. Toutefois, si vous n'avez pas le choix, prenez tous les moyens d'égoutter votre terrain; petits canaux, planches étroites surélevées dans le milieu.... Ceci est très important.... Puis ne laissez pas trop d'arbres autour de ce qui sera votre jardin. Il faut de l'air aux plantes, et pas trop d'ombrage: l'air et le soleil sont les deux grands facteurs de la réussite....

3o. Le labour.—Ne craignez pas de faire un labour très profond; 10 à 12 pouces ce n'est pas trop.... Allez plus profond si c'est possible... vous y gagnerez.... Il faut que la terre respire... et elle respirera d'autant mieux que la charrue l'aura ameublie plus profondément. N'attendez jamais le printemps pour labourer votre jardin; faites ce travail à l'automne: il vaut mieux, moins fumer, moins engraisser et labourer avant l'hiver.

4o Engrais.—Engraissez, fumez votre jardin, à l'automne, aussitôt qu'il est libre, que vous avez arraché tous les légumes. N'employez, si c'est possible, que du fumier bien consommé. Il est bon de fumer tous les ans, et assez abondamment, quoique l'on puisse prendre deux récoltes de légumes sur un jardin bien engraissé.... Ne mettez jamais de fumier frais dans votre jardin l'hiver, sur la neige, quand vous n'avez pas pu labourer à l'automne, parce que votre terrain dégèlera très tard, le fumier séchera, et votre labour ne vaudra rien, en raison de la trop grande humidité du sol. Il vaudrait beaucoup mieux attendre que la terre sèche, puis fumer et labourer ensuite.

Donc, en résumé, placez votre jardin près de votre maison; choisissez une terre haute, qui s'égoutte facilement, une terre bien exposée aux rayons du soleil, au midi, au sud si c'est possible, et abritée du côté nord; labourez à l'automne, après avoir fumé copieusement, chaque année. Naturellement, tout cela n'est pas toujours possible, mais assurez-vous au moins tous les avantages qui sont à votre portée. — Le prochain article vous dira le travail qu'il faut faire au printemps, avant de mettre vos graines ou vos plantes, en terre. Ce sera la préparation immédiate du sol.

Un mot maintenant sur vos semis de tomates et de céleri, dont je vous ai parlé la semaine dernière.... Si vous avez suivi les conseils que je vous ai donnés, la levée des tomates doit commencer ou être bien proche. Dès que vous apercevrez qu'elles lèvent, placez votre boîte à la lumière devant un chassis: il n'est pas nécessaire d'avoir tant de chaleur maintenant: il faut de la lumière et de l'air.... Si vous ne leur en donnez pas, vos plantes vont croître en hauteur, faibles et grêles, et ils s'étioleront.. Ayez soin de tourner votre boîte de côté chaque matin: car les plants s'inclinent vers le soleil, et ils cherchent la lumière. Dans une quinzaine de jours ou trois semaines, quand vos tomates auront quatre feuilles, vous les repiquez. Pour cela, vous prendrez une boîte plus grande, ou deux boîtes, selon la quantité de plants requis.... vous la remplirez de bonne terre mélangée de terreau, et vous y planterez vos tomates, en rangs espacés de un pouce et demi à deux pouces, en laissant entre chaque plant la même distance. Pour cela, servez-vous d'un petit morceau de bois arrondi, un peu plus gros qu'un crayon: arrachez avec soin vos plants un à un, après les avoir arrosés, afin que la terre reste collée aux racines. Faites un trou avec votre petit plantoir, et placez-y la tomate, puis avec le plantoir pressez sur la racine, afin d'y bien faire adhérer la terre. Enfoncez vos plants jusqu'aux premières feuilles. Enfin arrosez soigneusement, et placez votre boîte à l'obscurité, ou au moins ne la laissez pas exposée aux rayons du soleil, jusqu'à la reprise, ce qui peut demander cinq ou six jours. Pour la reprise il faut aussi de la chaleur.

Quant à votre céleri, il n'est sans doute pas levé encore.... Il doit cependant être germé.... Quand il aura trois feuilles, dès qu'il commencera à prendre la "figure" du céleri (feuilles dentelées), vous le repiquez comme les tomates... à peu près à même distance. Seulement, au lieu de vous servir de plantoir, vous creuserez dans votre boîte un petit rayon, vous placerez le plant, puis vous couvrirez les racines de terre et presserez dessus avec les doigts, de façon que le plant se mette droit, et que la terre adhère bien aux racines.... Après le repiquage, arrosez abondamment et souvent, bien plus que pour les tomates.

UN ANCIEN JARDINIER.

GRAND DANGER

Préparation des semences

Les quelques semaines qui vont précéder les semailles sont un temps très précieux. On peut même dire que le travail que font les cultivateurs pour préparer leurs semences, décident du sort de la récolte. En effet, si vous avez de **bonnes semences** à mettre en terre bien préparée, vous sèmerez à temps et vous avez toute chance d'être rémunérés.

Qu'est-ce que c'est qu'une semence bien préparée? Suffit-il de cribler une fois pour enlever le plus gros des mauvaises graines? Ou encore est-ce une semence criblée jusqu'à quatre fois pour ne mettre en terre que le meilleur de notre graine? L'expérience faite au collège agricole de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, que j'ai citée il y a quelque temps, était rassurante, puisqu'elle nous faisait voir qu'un grain criblé quatre fois avait donné **le double** d'un même grain criblé une seule fois. Ce dernier procédé est certainement bon, mais il ne donne pas au semeur l'assurance d'une bonne récolte.

Etes-vous certain que votre grain possède une force suffisante de germination? Nous avions parlé de faire l'épreuve de vos semences: il n'y a que ceux qui ont fait cette épreuve qui peuvent être certains de leur semence!

Les expériences faites au Collège Agricole de Winnipeg ne sont pas rassurantes, comme le prouve le rapport que je vous soumets:

Essais de semences

"Le service des céréales du collège d'agriculture du Manitoba "fait l'essai des semences pour les cultivateurs manitobains. Voici "une analyse des quatre-vingt cinq échantillons reçus de la récolte "de 1917:—

faculté germinative	Nombre d'échantillons à	faculté germinative	Nombre d'échantillons à
91 à 100 pour cent	12	31 à 40 pour cent	8
81 à 90 pour cent	12	21 à 30 pour cent	4
61 à 80 pour cent	24	11 à 20 pour cent	7
41 à 60 pour cent	15	0 à 10 pour cent	3

"Les faits suivants ressortent des chiffres qui précèdent:—

"1. 14.4 pour cent seulement du grain reçu font de la semence de premier choix.

"2. 14.1 pour cent font de la semence de deuxième qualité.

"3. 28.2 entrent dans la troisième et la quatrième qualités.

"4. 43.6 pour cent sont impropres comme semence."

Beaucoup de cultivateurs sont souvent étonnés, à l'automne, de constater que leurs terres pourtant bien préparées ne donnent pas le rendement qu'ils en attendaient.

Rappelez-vous donc ce que vous avez lu à ce sujet et mettez vous à l'oeuvre. Il est encore temps d'éprouver votre grain. Et à quoi vous servira de semer beaucoup de grain sur un grand terrain si votre semence n'est pas bonne?

—Mais ma terre est préparée pour le blé!

—Elle sera bonne aussi pour un autre grain; vous ne perdrez rien: vous avez tout à y gagner.

N.-C. JUTRAS, ptre.

ORGANISATION AGRICOLE

Tout ce qui touche à l'organisation agricole ne peut pas nous laisser indifférents, puisque la force de notre groupe national est à la campagne. Il importe de ne pas laisser les intermédiaires entre producteurs et consommateurs devenir trop nombreux, car les intermédiaires coûtent chers, et plus il sera possible d'en réduire le nombre, mieux ce sera pour les producteurs et les consommateurs; les premiers recevront davantage pour leur marchandise, et les seconds paieront moins cher. Ce serait vraiment désirable, de ce temps-ci.

Nos cultivateurs doivent s'organiser pour la vente de leurs produits, s'ils veulent ne pas être un peu, même beaucoup exploités.

Parlons aujourd'hui du produit qui prime les autres: le blé.

Pourquoi les cultivateurs ne vendraient-ils pas leur blé eux-mêmes?

—Est-ce possible? direz-vous.

—Mais sûrement, puisque plusieurs le font déjà et en retirent de beaux profits. Pour couper court, nous disons à nos cultivateurs qu'ils peuvent vendre leur blé eux-mêmes par l'entremise du Comptoir Agricole, qui a son siège à Winnipeg, et qui compte déjà bon nombre d'actionnaires parmi nos cultivateurs.

—Mais, vendre par l'intermédiaire du Comptoir Agricole ou par l'intermédiaire de n'importe quel autre agent, c'est tout un: nous devons payer tant par char à l'un ou à l'autre, et nous ne sommes pas plus avancés pour cela.

—C'est justement ici que vous vous trompez.

—Comment nous trompons-nous? Payer $10.00 à Monsieur X ou payer $10.00 à Monsieur Y, c'est toujours $10.00 qui sortent de nos bourses, dans un cas comme dans l'autre!

—Oui, mais dans une cas il vous en revient une partie, et dans l'autre pas du tout; c'est la raison d'être de la coopération et tout le secret de son succès.

—Nous ne comprenons pas.

—Voici. Monsieur X est simplement agent de vente: il vous fait belle façon pour avoir votre blé, parlera peut-être mal de son concurrent; il obtient votre char de grain, empoche dix piastres pour sa commission, vous fait un gracieux salut, — s'il est poli, — et bonjour Luc, vous ne verrez jamais la couleur de ce dix piastres.

—Mais, n'est-ce pas la même chose avec le Comptoir Agricole?

—Non, pour la simple raison que le Comptoir Agricole, c'est un peu vous-mêmes, et que ce sera d'autant plus vous-mêmes qu'il y aura davantage de cultivateurs qui en feront partie. Alors quand vous vendez par le Comptoir Agricole et que vous possédez des actions dans cette organisation, vous donnez votre $10.00 d'une main, et de l'autre vous recevez votre part de profits réalisés par cette vente.

Pour mettre la chose plus en évidence, prenons les opérations du Comptoir Agricole au dernier compte-rendu des directeurs. Il a vendu cette année 480 chars de grain; de ce fait il a réalisé $4,800. Il a défrayé ses dépenses et a payé du six pour cent à ses actionnaires. Avec la même organisation, le Comptoir Agricole aurait pu manoeuvrer 1,000 chars de grain, sans qu'il lui en eut coûté davantage. C'était $5,000 de bénéfices de plus: à ce compte il pouvait facilement payer du dix pour cent à ses actionnaires, et mettre une jolie somme à la réserve, en vue de rendre plus effective une organisation appelée à faire beaucoup pour l'intérêt du groupe français au Manitoba.

Au lieu de patronner une institution qui peut faire leur force, les nôtres ont payé des commissions à ceux qui leur sont antipathiques, et leur ont mis ainsi entre les mains un fouet pour se faire fouetter. La résolution passée par les Grain Growers de la Saskatchewan, il y a quelques semaines, pour exclure complètement le français de cette province, montre clair comme le jour que nous ne parlons pas de choses chimériques.

Nous ne prêchons pas l'exclusivisme, loin de là; mais nous rappelons aux nôtres qu'il n'est pas défendu d'être intelligents et soucieux de ses intérêts. Ici comme ailleurs il convient de parler peu, mais de savoir agir au bon moment, et de faire porter l'effort au bon endroit. Un proverbe bien anglais dit: "Money talks". Sachons faire parler l'argent en notre faveur. Dans le seul commerce du blé, bon nombre des nôtres, dans nos grosses paroisses de langue française, ont fait parler l'argent, mais à l'encontre des intérêts de leur groupe national. Ce n'est pas malice, nous n'en doutons pas, mais ce n'est pas non plus comprendre comme il faut les circonstances pénibles par lesquelles nous passons.

Nous avons besoin de toutes nos forces, n'allons pas en gaspiller; nous ajoutons, pour finir, n'allons pas mettre de fouets entre les mains de ceux qui désirent nous voir disparaître; car ils nous feraient danser sans hésiter un seul instant.

Danser sous le fouet ce n'est pas très honorable; nous engageons les nôtres de se dispenser de ce disgracieux exercice. Ils le peuvent, mais il faut le vouloir tout de bon, en posant des actes, car les paroles, fussent-elles l'expression des plus beaux sentiments, ne suffisent plus.

Nous reviendrons sur ce sujet qui a, comme on le voit, son importance.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 19 mars

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.70
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 2 Nord "Smutty"	2.09
No 3 Nord "Smutty"	2.05

AVOINE

2 C.W., déchargé	$ .95½
3 C. W., déchargé	.91¼
Extra 1 four., déchargé	.90¼
No 1 fourrage, déchargé	.88½
No 2 fourrage, déchargé	.83¾

ORGE

No 3 C. W.	$1.82½
No 4 C. W.	1.77½
Rejeté	1.54
Fourrage	1.51

LIN

1 N. W. C., déchargé	$3.82⅜
1 C. W., déchargé	3.77⅜
3 C. W., déchargé	3.60⅜
Rejeté	3.60⅜

SEIGLE

2 C. W.	$2.60

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—

Excellent	$10.60 à $11.50
Choix	$9.50 à $10.50
Bon	$8.50 à $9.25
Choix, "feeders"	$8.00 à $8.75
Bon	$7.00 à $7.50
Choix "stockers"	$7.75 à $8.25
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $7.00

"Bulls".—

Excellents	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
Légers	$5.50 à $6.25

"Oxen".—

Excellents	$7.50 à $8.25
Bons	$6.25 à $7.25
Ordinaires	$5.00 à $5.75

Vaches.—

Excellents	$8.75 à $9.25
Choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
"Cutters"	$5.50 à $6.00
"Canners"	$4.25 à $5.25

Taures.—

Excellents	$9.25 à $9.65
Choix	$8.50 à $9.00
Bons	$7.50 à $8.00
De choix, 'Stockers'	$7.75 à $8.25
Ordinaires 'Stockers'	$6.00 à $6.50

Cochons.—

Choix	$19.50
Légers (110-140)	$15.00
Légers (110 [illegible])	[illegible]
Lourds. Choix	$14.00
Truies	$12.00

Moutons.—

Agneaux	$15.00 à $17.00
Moutons	$12.00 à $14.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

Frais pondus	$ .60
Oeufs frais	.48

Du marchand au fermier

Absolument frais pondus	$ .50

Beurre.—

Crèmerie	.45
De ferme	.34

Viandes—

Boeuf	.19
Veau	.16
Mouton	.26½
Porc	.27
Bacon. Flanc	.41
Poulet	.35
Poule	.28
Canards	.25
Oies	.25

Gruau—

Sac de 80 livres	$5.45

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses. 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses. 4 de 24 liv.	$5.45
Purity. Sac de 98 liv.	$5.25
Purity. 2 de 49 livres	$5.30
Purity. 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household. 98 livres	$5.25
Royal Household. 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household. 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé: Extra	$9.25

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—

Patates du Manitoba	.95 à $1.10

Foin—

"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

UN MAL DE COEUR

Depuis quelques semaines, un correspondant de la Free Press, de Winnipeg, un nommé Phil Canuck, — du moins c'est ainsi que ses articles sont signés, — a attrapé un gros mal de coeur; oui, un gros; car il ne cesse de restituer chaque matin à pleine bouche.

Pour quelle raison? Quelle est la cause de ces hauts le coeur? Ceux qui ne l'ont pas lu dans le **Free Press** ne me croiront pas. Eh! bien, M. Canuck a mal au coeur des Canadiens français, parce qu'ils ont des grosses familles!! Ce qui lui fait encore bien plus mal au coeur, c'est que lui n'en a probablement pas et que ses frères de race et de religion ont peu de descendants. Il a peur de se faire passer sur le dos avant longtemps.

C'est le Révérend Père Lalande qui lui a donné la frousse en faisant une conférence sur "La Revanche des Berceaux", à Montréal, il y a quelques semaines. Ce bon Canuck, dans plusieurs articles sous la rubrique "French Canadian Opinion", essaie de démontrer en travertissant ou traduisant quelques bribes de la conférence du Révérend Père Lalande, que le seul et premier devoir des Canadiens, d'après les Nationalistes, c'est **d'élever des enfants**. Il ne reproche pas ouvertement aux Canadiens d'avoir de nombreuses familles; mais il y revient si souvent, et tourne tant autour, qu'il est impossible de ne pas découvrir sa pensée: à savoir, que le clergé catholique, qui était contre la conscription, veut se reprendre en recommandant la "Revanche des Berceaux" dans toutes les familles.

Canuck, qui nous croyait morts et enterrés après le 17 décembre, vient de s'apercevoir que les Canadiens sont encore plus vivants qu'avant cette date, puisque cet événement a réveillé bien des endormis qui croyaient que tous les Canuck étaient nos plus grands amis et que rien ne pouvait se faire sur la terre sans passer par la main de la bienfaisante et éducatrice Albion.

Sans vouloir prendre la part de Canuck ou du **Free Press**, je pourrais leur dire que ces articles, en particulier ceux traitant de la "French Canadian Opinion", ont dégoûté plus d'Anglais protestants et d'Irlandais que Canuck s'imagine, et au lieu de faire rire ses lecteurs aux dépens des Canadiens français, il a ameuté plusieurs de ses lecteurs contre le journal. J'entrais chez un individu de **langue anglaise** cette semaine, et en ouvrant la porte je vois un vieillard qui rossait à coups de pieds le **Free Press**, en y ajoutant un juron. Surpris, il s'excuse et me dit: "Je voudrais bien rencontrer celui qui publie ces articles contre les Canadiens français: il ne mérite pas de vivre, car il fait honte à tous les gens de langue anglaise." En voilà donc encore un qui perd son temps à rire des autres.

Pour nous, Canadiens français, nous savons que ce n'est pas ces vilenies qui nous empêchent de faire notre devoir de chrétien et de Canadien. N'ayons donc pas peur de répondre aux attaques qui nous viennent de pareilles gens. Nous sommes dans le bon chemin, allons-y gaiement.

Bien que l'adage de Voltaire soit toujours vrai: "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose", les gens de langue anglaise, bien disposés, se demandent maintenant ce qu'il y a au fond de toutes ces histoires contre les Canadiens français. Beaucoup en concluent que si toutes ces histoires étaient vraies, les journaux n'auraient pas besoin d'y revenir si souvent. Ils y découvrent eux aussi qu'il n'y a là que haine et fanatisme, et savent nous le dire, — pourvu bien entendu qu'on n'aille pas humilier nos frères devant eux.

MELAS.

COLONISONS

Plus d'un Canadien français des grands centres de l'Ouest ou des paroisses surpeuplées de l'est pense, en ces jours-ci, qu'il serait plus avantageux pour lui de prendre une terre dans un centre "d'avenir" où les fermes sont bonnes, où le foin n'est pas rare, permettant de faire de la culture mixte, un centre enfin où il y a une école française et une église catholique avec curé résident.

Et de fait, une place qui offrirait tous ces avantages à la fois, serait vraiment un endroit idéal où il ferait bon de vivre et où les vieux mourraient tranquilles, sachant que la génération qui les suit ne sera pas indigne d'eux.

Mais y a-t-il de ces coins bénis dans l'Ouest Canadien? Et si oui, où sont-elles ces oasis fleuries dans cette Sibérie où d'aucuns disent qu'il y a neuf mois d'hiver et trois mois de mauvais temps?

Oui, il y a de ces places privilégiées et une parmi elles que je voudrais faire connaître aux lecteurs de la **Liberté** et faire apprécier par eux est le village de Fisher Branch, Man.

Mais j'entends déjà des voix qui me disent: "Oh! Fisher Branch! je connais cela; j'y ai été, j'ai cherché une terre; il n'y a que des roches et des épinettes!" La réponse à ces contradicteurs n'est pas difficile. Voyez-vous, ils sont allés au bureau des terres de Winnipeg et se sont fait renseigner où il y a des terres à prendre. On leur a dit qu'à Fisher Branch il y a des "homesteads" libres, près du méridien principal. Ils sont venus, ont examiné la terre, y ont vu des trembles rabougris, végétant à peine et indiquant éloquemment par leur pauvre ramure la misère du sol. Ils n'ont pas dû chercher longtemps pour trouver des roches, des pierres plates, unies comme un plancher, couvrant le sol à une longueur de plusieurs milles sur environ un mile et demi de large.

Malheur à celui qui prend une terre dans cette région. Il peut être sûr qu'il mangera son pain à la sueur de son front, si toutefois il réussit à manger du pain gagné sur sa terre!

Ceux qui ont vu ces terres rocheuses en ont conclu, en généralisant, qu'à Fisher Branch il n'y a que des roches, que ce n'est pas un pays d'avenir, que ce serait sot d'y aller user ses forces et dépenser son argent inutilement. Ils ont fait à ce centre canadien-français une réputation qu'il ne mérite pas.

Il y a des terres excellentes à Fisher Branch. Où donc sont-elles? Dans le village et dans un rayon de plusieurs milles à l'entour. Elles ont été prises, patentées, et appartiennent à des Canadiens, des Français, des Galiciens, des Hollandais qui maintenant veulent s'en défaire pour différentes raisons. Car ce n'est pas toujours parce qu'une terre est mauvaise que son propriétaire s'en défait. Il peut le faire par spéculation: vendre ici pour acheter ailleurs à meilleur marché; il doit parfois le faire parce qu'il n'est pas bien au courant de la culture, parce que lui, sa femme ou ses enfants sont dépensiers, parce que les dettes contractées à la légère s'accumulent et l'écrasent. Il le fait bon gré mal gré et les économistes qui connaissent les conditions dans les pays nouvellement ouverts à l'exploitation disent qu'en règle générale la moitié des colons, si pas plus encore, travaillent pour d'autres qui viendront après et achèteront leur terre.

Il y a pour le moment plusieurs de ces belles terres à vendre, à Fisher Branch, terres qu'on a commencé à casser, terres qui ont déjà donné une ou plusieurs moissons. C'est de ces terres que vient le grain expédié vers l'est. Un seul marchand en a expédié douze chars cette année; les autres marchands ont aussi eu leur part, et les grands cultivateurs font eux-mêmes leurs expéditions.

Dans cette région l'eau est douce, abondante et très facile à obtenir. Un homme avec une pelle peut se creuser un puits dans une journée.

Ajoutons une chose importante pour les Canadien français: à Fisher Branch il y a une église catholique latine, desservie par un curé résident qui aime sa langue, sa race et son peuple, et le prouve en aidant autant que possible aux débutants qui demandent son avis et son secours. Il y a en outre une école libre bilingue, fondée par le curé, soutenue par les gens, et qui promet de devenir un pensionnat florissant de première force, donne et continuera de donner aux enfants une éducation soignée.

Pas besoin dès lors d'envoyer les enfants au loin à grand frais; on les tient près de soi et pour une somme minime on leur donne une formation religieuse et littéraire qui ne laisse rien à envier.

Voilà les avantages de Fisher Branch. Ce n'est évidemment pas un paradis, ce n'est pas le plus beau coin du monde, une terre où coule le lait et le miel; il faut y travailler comme partout ailleurs, mais parce que la terre est bonne, très souvent excellente, on a la satisfaction de voir son travail couronné de succès. On laboure comme partout, mais avec plus de facilité, parce qu'il n'y a pas de roches; on sème comme ailleurs, mais avec moins de craintes parce que la terre est fertile; on voit la maison grandir, on entend le vent qui fait susurer les épis, mais on peut être sûr que si le temps donné par Dieu est bon, ces épis seront lourds d'un beau grain qui se fera payer cher.

Colonisons, et si vous hésitez, vous qui cherchez une bonne terre, allez à Fisher Branch, interrogez ou écrivez à ceux qui savent où pousse le bon grain ou le foin parfumé, et puis sans hésiter, achetez. Vous en aurez pour votre argent.

HUIT NE SIÈGERONT PAS

Ottawa, 16. — A l'ouverture de la session lundi prochain, huit députés élus ne pourront siéger devant attendre le décompte des votes militaires et la décision qui en résultera. Ce sont MM. J.-E. Sinclair, de Queens, I.P.E.; Harrison, de Nipissing; Ch. Harold, Brant; W. C. Kennedy, Essex-Nord; Duncan C. Ross, Middlesex Ouest; Thompson, Yukon; William Duff, Luneberg et E. Pedlow, Renfrew Sud.

Le décompte est demandé par les adversaires de ces députés.

FEU M. L'ABBE ALPHONSE CHEVALIER

Le 18 février dernier une dépêche de M. l'abbé Lajeunesse, curé de Fort Collins, Colorado, apprenait à l'évêché des Trois-Rivières le décès de l'abbé Alphonse Chevalier. Le défunt, malade depuis longtemps, s'était vu obligé, pour prolonger ses jours menacés, de s'enfuir loin de son pays; mais ni les bons traitements, ni la clémence d'un ciel nouveau n'avaient pu arrêter les progrès du terrible mal qui le minait, la tuberculose. Ce fut le dimanche, 17 février, que, muni des sacrements de l'Eglise, l'abbé Chevalier s'endormit dans le Seigneur.

Le défunt naquit au Mont-Carmel, comté de Champlain, en 1884, du mariage de Joseph Chevalier et d'Elizabeth S. de Carufel. Madame Chevalier était la soeur de trois prêtres. Le jeune Alphonse grandit donc dans une de ces familles canadiennes où les vocations germent et se développent sans obstacles. Dans l'automne de 1898, il entrait au Séminaire des Trois-Rivières, avec l'idée bien arrêtée de faire un prêtre. Pieux, appliqué au travail, après un excellent cours d'étude, il prenait la soutane en 1907.

A l'exemple du Christ, modèle par excellence, le prêtre doit être à la fois prêtre et victime. Le prêtre est véritablement une hostie entre les mains de Jésus, et plus il s'immole, plus il est prêtre. Et c'est ainsi qu'il sauve des âmes en répandant autour de lui l'amour de Dieu. Du reste, l'immolation, la douleur surnaturalisées opèrent toujours des prodiges dans le champ du Père de famille! "Que d'épis pleins peut produire la douleur!" a dit un penseur. Le jeune abbé Chevalier devait souffrir beaucoup; le divin Maître voulait faire de cette âme une hostie de prédilection. Les années du grand séminaire furent des années de lutte contre la maladie. Douleurs physiques, tortures morales pesèrent sur les épaules meurtries du séminariste. Et cependant les épreuves ne faisaient encore que commencer. Au mois d'octobre 1911, l'abbé Chevalier était ordonné prêtre par S. G. Mgr Cloutier, dans la chapelle des Dames Ursulines des Trois-Rivières où, petit écolier, il avait tant de fois servi la messe. On ne saurait imaginer un plus beau jour pour un jeune homme que celui où il peut dire: Je suis prêtre pour l'éternité. Le jeune abbé comprit bien son bonheur. Mais, hélas! sa première bénédiction ne fut pas pour sa mère. Au sortir du sanctuaire, on lui annonça qu'elle venait de mourir. Dès le premier jour de sa carrière sacerdotale il marchait, à la suite du Maître, sur la route du Calvaire. Il aurait pu dire même avec saint Paul aux Galates: **J'ai été attaché à la croix avec le Christ.**

Et puis, bientôt, il fallut partir: les médecins le conseillaient fortement. Débile, le coeur gros d'émotions, il quitte les siens et se dirige du côté du Manitoba, où l'illustre et sympathique Mgr Langevin le reçoit à bras ouverts. Le changement d'horizons, une vie toute nouvelle ramènent pour un temps l'espérance et la lumière en son âme attristée; et l'apôtre se met au travail avec ardeur. Voué au ministère paroissial, il se dépense au salut des âmes; puis, l'oeil et l'esprit ouverts, il observe. Il ne peut séparer la cause nationale de la cause religieuse: Avec quel enthousiasme il parle de la langue française sauvegarde de notre foi!

Mais le mal n'était qu'endormi. Il faudra même changer de climat encore une fois. Cette âme sensible, avide de sympathie, elle avait déjà plongé des racines profondes dans la terre manitobaine. Nouvelles douleurs morales! La croix sera lourde jusqu'au bout. L'abbé Chevalier passe aux Etats-Unis et va chercher sinon la guérison au moins du soulagement, dans le lointain Colorado. Le soulagement, attendu, hélas! ne vient pas; mais la bonne humeur reste toujours. Quelques semaines avant de mourir, il écrivait à l'un de ses anciens professeurs: "A tout prendre je ne me trouve pas trop misérable, et comme se plaisait à le répéter Mgr Langevin, il y a, dans la vie, si triste soit-elle, de bons petits bouts!" Ces paroles sont bien, il semble, une manière enjouée d'exprimer sa résignation à la volonté de Celui qui envoie les épreuves. Toujours du reste, il s'efforça de dissiper les nuages qui s'amoncelaient parfois dans son âme; ceux qui l'ont connu dans l'intimité n'oublieront jamais ses traits originaux, sa verve intarissable, même aux jours de la maladie.

Cette vie qui fût courte est pourtant bien remplie aux yeux de Dieu. Vie de sacrifice, d'immolation, vraiment sacerdotale, qui saura jamais de quel profit elle a été pour les âmes.

Puissent les souffrances de ce jeune prêtre attirer sur sa famille, sur sa paroisse, sur son séminaire, sur son diocèse, les bénédictions du ciel, éloigner de nous les malheurs de la guerre. Quant à nous, ses parents, ses amis, n'oublions pas que pour entrer au ciel il faut être sans tache. Prions pour le repos de son âme.

Joseph-G. Gélinas, ptre.

—Le Bien Public, Trois-Rivières, P. Q.

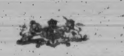
SOUMISSIONS DEMANDEES

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soussigné jusqu'au 30 mars 1918, pour la construction d'une maison d'école, de 22 par 34, district scolaire Théobald, No 1415.

Plans et devis peuvent être vus en s'adressant à

EXCIDE LANDRY, Sec. 16-5-9,
Secrétaire-Trésorier,
Somerset, Man.

Note.—On se réserve le droit de rejeter toutes et chacune des soumissions.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p.m., mardi, le 2 avril 1918, les soumissions pour la construction d'un édifice pour les bureaux du gouvernement fédéral, sur la rue O'Connor, Ottawa, Ont., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: Soumission pour édifice des bureaux du gouvernement fédéral, Ottawa".

On peut consulter les plans, les formules de contrat et se procurer des devis et des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, à Ottawa; du surintendant des édifices fédéraux, Hôtel des Postes, Montréal, P. Q., et du commis des travaux, Station postale "F", Toronto, Ont.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque au montant de soixante-quinze mille dollars ($75,000) fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 mars 1918.

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Demande à connaitre pour correspondre, fille ou veuve de 28 à 40 ans. S'adresser, **Boite 75, Denzil, Sask.**

A vendre. — Voiture de 4 places et "cutter". En bon état. S'adresser à **18 rue Aulneau, St-Boniface, Man.**

On demande une sténographe capable d'écrire le français et l'anglais correctement. S'adresser à **312 Edifice McIntyre, Winnipeg, Man.**

On demande à Saint-François-Xavier: un bon forgeron. Forge toute outillée avec un acre de terre, située sur le chemin du Portage, près de l'église et de l'école. Chemin de gravier se commencera au printemps. Aubaine pour un bon forgeron. Conditions faciles. S'adresser à **M. Wilfrid Régnier, Saint-François-Xavier, Man.**

A vendre.—Taureau Ayrshire, enregistré. 3 ans. S'adresser à **O. Cinq-Mars, Saint-Pierre-Jolys, Man.**

Propriété à vendre.—Boutique de forge, bien outillée, avec bonne maison. S'adresser à **Edouard Lacombe, LaSalle, Man.**

On demande pour un bureau de banque, dans la Saskatchewan, une jeune fille sachant la sténographie française et anglaise. S'adresser **Boite Postale 2878, Winnipeg, Man.**

On demande une maitresse ou un maître qui aurait un certificat de 2me ou 3me classe, pour enseigner au district de Dumoulin, No 1697. S'adresser à **A. Gauthier, Fisher Branch, Man.**

Abeilles.—Nous avons à disposer de quelques paquets contenant chacun deux livres d'abeilles pures italiennes, avec reine de premier choix. Livraison du 15 au 30 mai. S'adresser à **Gelley et Fils, East Kildonan, Man.**

SACRE-COEUR

Bravo! Mesdames de Sainte-Anne, pour la magnifique représentation que vous avez donnée, jeudi dernier, dans la salle du Sacré-Coeur, et sincères félicitations à Mmes G. Germain et R. Chauvière qui, chargées de l'organisation, ont su, avec tant de goût, encourager et diriger le programme suivant si varié et si attrayant.

1. Piano, trio, par les jeunes Germain.

2. Déclamation, par M. J. Cazenave.

3. Chant, par M. A. Brunelle.

4. Chant: Duo, par MM. Maillot et V. Guilbert.

5o. Piano, Mlle N. Desrochers.

6. Saynète: "Five o'clock", par Mlle S. Chauvière et M. T. Olivier.

7. Chant: Duo par Mme M. Dufresne et M. Trudeau.

8. Chant, par M. H.-B. LeFranc.

9. Déclamation, par Mme Paquin.



10. Piano, Mlle A. Lemieux.

11. Tableau vivant, représentant l'Alsace et la Lorraine, délivrées par des soldats français et canadiens qui foulent aux pieds le poteau de la frontière alemande, et plantant au-dessus, Jeanne d'Arc, protégeant la France: Mlles Simone Chauvière: Alsace; Yvonne Girard: Lorraine; et Renée Castela: Jeanne d'Arc, ont déclamé des strophes appropriées à leur rôle respectif. Puis tous ont chanté en choeur: "Restons Français".

Pour les accompagnements, le piano a été tenu par Mmes G. Germain, J. Collon et M. Delmarque.

Comme il me serait difficile de trouver, comme il conviendrait, les sentiments de réel enthousiasme de l'assistance qui n'a cessé, pendant toute la représentation, de faire rappel sur rappel par ses chaleureux applaudissements, je me contenterai de dire, que tous les artistes qui ont si gracieusement prêté leur concours pour faire un véritable succès de cette remarquable soirée, se sont surpassé et ont été superbes.

Le président de la commission scolaire, après avoir adressé les remerciements si mérités par toutes et tous les artistes, a annoncé, aux applaudissements unanimes de l'assistance, la nomination du R. P. A. Beys, O.M.I., comme Provincial, et celle de notre cher Curé, le R. P. Normandin, comme membre du conseil.

* * *

Le concert-boucane qui devait être donné dans la salle du Sacré-Coeur par la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, le 20 courant, a été remis au lendemain, jeudi le 21, à 8 heures du soir.

N'oubliez pas que le R. P. Turquetil, O.M.I., doit y faire une causerie des plus intéressantes et instructive sur la vie, les coutumes et le langage des Esquimaux, chez lesquels il a passé 5 ans avec un dévouement de véritable apôtre, supportant toutes les misères pour remplir, avec une admirable abnégation, sa sainte mission de sauveur d'âmes.

Venez tous l'entendre, jeudi soir, 21 courant: vous serez enchantés de votre soirée.

* * *

La Commission Scolaire, qui avait charge de l'organisation de la partie de cartes du mardi 19 courant, au Sacré-Coeur, n'a nullement eu lieu d'être jalouse de ses devancières, ayant eu son succès comme elles. Cela, du reste, n'étonne plus personne.

La partie concert, quoique courte, a été appréciée comme elle le méritait. Mlle Pauline Beauchemin et M. J. Cazenave ont eu le talent enchanteur de nous charmer, avec plusieurs morceaux de leur répertoire classique et patriotique, aux applaudissements répétés et unanimes de l'assistance.

Les prix, offerts par Mme J.-H.-N. Léveillé et la maison Birks et Cie, ont été gagnés par Mme H. Gréhot et M. Ed. Chénier; ceux de consolation l'ont été par Mme Dumoulin et M. Dostert.

La quatrième partie de la série, vue la semaine sainte, n'aura lieu que le mardi 2 avril prochain.

* * *

Une éruption couvrait tout le corps. — "Je viens vous exprimer mes remerciements," écrit M. Zach. Hollstein, de Minto, Alta., "pour votre merveilleux remède herbeux le Novoro du Dr Pierre; il a accompli une merveille dans mon cas, malgré mon âge avancé. Une éruption de la peau couvrait tout mon corps. J'essayai plusieurs médecins et médecines, sans obtenir aucun résultat. Par l'emploi du Novoro du Dr Pierre, ma santé est entièrement rétablie, et mon appétit augmente graduellement.

Le Novoro du Dr Pierre est loyal à son nom: il enrichit le sang, et agit sur le foie et les reins, il règle les intestins, et par cela chasse toutes les impuretés du système et aide la nature à ramener la santé. Il n'est pas vendu par les pharmacies, mais des agents locaux le distribuent directement au public. Pour de plus amples informations, écrire au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

UNION CANADIENNE

Il y aura concert-boucane, dans les salles de l'Union Canadienne, dimanche prochain, le 24 mars. L'organisation tient à ce que ce concert-boucane soit un succès, et par conséquent a tout arrangé à cet effet. Les services de M. Zotique Bertrand et de son orchestre bien connu ont été retenus, et l'on peut s'attendre à de la bonne musique et de la "boucane" en quantité. Ce concert-boucane aura lieu tout probablement à deux heures, dimanche prochain, et le prix d'entrée, bien qu'il ne soit pas encore fixé, ne dépassera certes pas la modique somme de vingt-cinq sous. Venez en foule, membres de l'Union et citoyens de Saint-Boniface, et si par hasard nos bons amis du Sacré-Coeur n'avaient rien à faire, dimanche prochain, venez donc nous visiter un peu! A dimanche donc!

* * *

Attention! amis lecteurs! L'Union entre en lice à son tour et décide de faire une série de trois parties de cartes, dont la première aura lieu dimanche le 31 mars, à 8 heures, dans la salle Lavoie. Les membres de l'Union ont assisté cet hiver à bien des parties de cartes, tant à Saint-Boniface qu'au Sacré-Coeur, et en voyant le succès de leurs prédécesseurs, se décident à leur tour. Nous allons donc faire trois parties de cartes, et nous comptons sur le bienveillant concours de ceux qui s'y entendent à Saint-Boniface; aussi de "celles" qui voient clair où les hommes n'y voient goutte: je parle du goûter. Aussi toute suggestion sera écoutée de bonne oreille et discutée sérieusement. Nous tenons à faire quelque chose de bien et de très bien, et les gens s'amuseront ferme. Le premier prix sera un dix piastres en or. Voilà qui devrait attirer le monde un peu. Il y aura à part cela plusieurs autres prix, entr'autres le prix de rafle, qui ne fera pas pitié, on nous le promet, et plusieurs petites surprises et innovations. Je n'ai pas encore tous les détails au complet, mais on vous en reparlera à temps!

Ha-Bé.

AU CLUB "LE CANADA"

Vendredi dernier, il y avait double distribution de prix à la fin de la partie de cartes habituelle et les résultats ont été comme suit:

Prix de série: Dames, Mme G. Noël, une boîte de chocolat, don de M. A.-M. Dubois, teinturier. Messieurs, J. Ruel, une pipe de valeur, offerte par M. J.-H. Lauzon.

Prix de la soirée: Dames, Mlle Eva Trudeau, un joli camé, offert par M. J.-N. Roy; consolation, Mlle A. Gaudette. Messieurs, Eugène Dufresne, $2.50 en or, offert par MM. Hinee et Rodrigue. Consolation, W. Turgeon.

Tombola, J.-E. Dumas, superbe service à dépecer, don de M. J.-W. Poisson.

Au moyen de chiffres cabalistiques, l'oracle qui visite la salle du club depuis quelque temps, trouva moyen, à la fin de la partie de cartes, de dire à chaque dame et à chaque monsieur qui exprima le désir d'éprouver son savoir, à quelle main, ou à quel doigts et à quelle phalange, il ou elle avait sa bague. Il trouva aussi moyen de faire passer dans un trou qu'il fit dans une carte de deux pouces par trois pouces, l'homme le plus corpulent de la société.

* * *

Vendredi soir, la partie de cartes habituelle sera remplacée par une causerie du R. P. Turquetil sur les Esquimaux, dont il est l'évangélisateur à Chesterfield Inlet, dans le diocèse de Mgr Charlebois depuis plusieurs années.

* * *

Dimanche dernier avait lieu la causerie mensuelle du club. M. le Sergent Guillaume Charette donna une très jolie et très intéressante causerie sur ses impressions du front, depuis son départ de Winnipeg jusqu'au moment où il fut blessé sur la Somme. La description pittoresque et vécue qu'il fit des divers lieux où il s'est trouvé et des observations qu'il y a faites, tant au Canada qu'en Angleterre et en France, aussi bien dans les camps de préparation que sur les champs de bataille, retint pendant près d'une heure l'attention de nombreux et sympathique auditoire qui était venu pour l'écouter. Lorsque le président, M. A.-H. de Trémaudan, lui transmit les remerciements des personnes présentes, celles-ci ne manquèrent pas de soligner cette remarque d'applaudissements chaleureux et prolongés.

La partie musicale et dramatique de la soirée fut aussi très goûtée de l'auditoire. Mlle M.-T. Goguillon, élève de Mme M. Delmarque, donna deux très jolis morceaux d'opéra au piano. M. H. Beaudry chanta, avec son talent habituel, un extrait des "Cloches de Corneville" qu'accompagna au piano Mlle Dostert. Mlle Lemieux joua de façon vraiment délicieuse deux magnifiques morceaux de piano, et les deux artistes dramatiques bien connus, MM. R. Zannettin et H. LeFranc, amusèrent, comme ils savent le faire par leur interprétation comique au superlatif, de cette bonne farce qu'est "Un mari pour 30 centimes". Bref, ce fut une très agréable soirée pour tous les rapports.

Canfranc.

L'asthme ne disparait pas seul.

— Ne commettez pas l'erreur de croire que l'asthme disparaitra de lui-même. Pendant que vous attendez sa disparition il assure son empire sur vos bronches et vous vivez sous la constante menace d'attaques de plus en plus violentes. Pris au début, le remède du docteur Kellogg contre l'asthme empêchera le mal de devenir chronique et sauvera des heures d'angoissantes souffrances.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

LA L. D. C. F.

La langue française parlée par les Canadiens est la vraie langue française du grand siècle de Louis XIV: telle est le sujet d'une conférence donnée aux Demoiselles Catholiques de Langue Française, le 12 mars dernier, par Sa Grandeur Mgr Béliveau.

Mgr l'Archevêque nous parla de la conservation du parler français au Canada, prouvant, avec force citations, que le langage du Canadien, — vulgairement dit "Canayen", — n'est pas une langue dégénérée, ni un patois, mais bien la vraie langue française parlée sous le grand siècle de Louis XIV et à la cour de France, et conservée comme un précieux héritage de nos pères.

Sa Grandeur nous encouragea ensuite à cultiver l'amour de la langue française sans toutefois médire du "Canayen", mais travailler plutôt à le corriger en remplaçant les archaïsmes en général par des formes nouvelles adoptées; puis Monseigneur termina en nous mettant en garde contre le pire ennemi que nous ayons à combattre: l'envahissement des anglicismes dans notre langage.

Le choix du sujet était de nature à nous intéreser, d'autant plus que l'un des buts de notre ligue est de travailler sans cesse à épurer notre langage et à nous mettre en garde contre les anglicismes.

Une causerie si intéressante et si instructive nous donne naturellement le désir d'en entendre beaucoup du même genre.

Le programme suivant a été exécuté au cours de cette soirée:

Duo de piano: Mlles Jeanne Béliveau et Blanche Paradis.

Rapports et lecture des minutes de la dernière assemblée par la secrétaire.

Rapport de la présidente de la Section de l'Ouvroir, Mlle Dussault.

Conférence de Sa Grandeur Mgr Béliveau.

Solo de violon, par Mlle Ernestine Couture.

Déclamation, Mlle Alice Gagnon.

Remerciements par la présidente, Mlle Couture.

Solo de piano, par Mlle Alma Lemieux.

PROVINCIAL DES OBLATS

Le R. P. Jean-Baptiste-André Beys, O.M.I., de Marieval, Sask., succède au regretté Père Cahill, O. M. I., comme provincial des Oblats. A peine au début de la quarantaine, puisqu'il est né en octobre 1875, à Méande, France, le nouveau provincial est un vétéran des missions dans l'Ouest. Il vint dans l'Ouest en 1901. Il fonda, avec le R. P. Bonnald, O. M. I., la mission de Cross Lake.

La troisième partie de cartes des Demoiselles Catholiques de Langue Française, qui devait avoir lieu dimanche prochain, le 24 mars, est remise après Pâques. Elle sera annoncée dans le prochain numéro de la **Liberté**.

UNION NATIONALE METISSE

Le 14 courant, l'Union Nationale Métisse tenait sa réunion annuelle dans les salles du club "Le Canada", à Winnipeg.

L'assemblée adopta à l'unanimité les trois résolutions suivantes:

1. Résolution adoptant et sanctionnant la révision des Statuts de la société sujette cependant à l'approbation des Exécutifs des cercles locaux.

2. Résolution nommant un comité pour s'occuper de l'organisation de la célébration du Centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher à Saint-Boniface, le 16 juillet prochain.

Ce Comité est composé des personnes suivantes: MM. Roger Goulet, Guillaume Charette, Joseph Riel, M. Racette et S.-A. Nault.

3. Résolution de condoléances aux nombreuses familles métisses dont plusieurs de leurs fils ou proches parents sont tombés au champ d'honneur.

Les membres suivants furent ensuite élus officiers de l'association pour l'année courante: Président, M. Roger Goulet; 1er vice-président, Alexandre Nault; 2me vice-président, Joseph Riel; secrétaire-trésorier, S.-A. Nault; vérificateur, N. St-Germain.

Les membres d'honneur suivants furent aussi choisis: Joseph-P. Dumas, M.P.P., Joseph Hamelin, M.P.P., André Nault, de Saint-Vital, Horace Chevrier, ex-M.P.P., et Auguste Harrison, de Sainte-Anne des Chênes.

PRENEZ IMMEDIATEMENT L'OFFENSIVE

N'attendez pas que la maladie vous attaque, mais allez de l'avant à l'attaque et chassez les germes morbides des tranchées de votre estomac. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner vaut les grenades à la main. Il nettoie si parfaitement l'estomac et les intestins qu'il n'y a plus le moindre danger. Dans les cas de constipation, d'indigestion, de gonflements, de maux de tête, de nervosité, de débilité générale, etc. L'Elixir Américain de Triner supprime la cause de l'indigestion, refait l'organisme, donne de la vigueur aux nerfs. M. Fabien Hladik nous écrivait le 20 février 1918: "L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner me donne confiance et santé." Prix: $1.50. Chez tous les pharmaciens. Le liniment de Triner soulage promptement et sûrement dans les cas de rhumatisme, de neuralgie, de foulures, de contusions, d'enflures, etc. Prix: 70 sous. Joseph Triner Company, chimiste-fabricant, 1333-1343 S. Ashland Ave, Chigo, Ill.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface, Man.

Plusieurs de ceux auxquels le Comité de Statistique s'est adressé pour obtenir des renseignements ne nous ont pas encore donné signe de vie. Cependant la documentation demandée nous est absolument nécessaire; dans toutes les difficultés qui sont susceptibles de survenir dans nos arrondissements scolaires ruraux, nous comptons faire de ces renseignements la base de notre action. Pour cela, nous devons être secondés.

On s'adresse à nous, de plusieurs endroits de la province, pour avoir des institutrices qualifiées. Force nous est bien d'avouer qu'elles sont très rares. Cependant, il y a un certain nombre de jeunes filles qui pourraient facilement obtenir un permis, si seulement elles voulaient s'engager. C'est à celles-là que nous nous adressons.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.